TROISIÈME ANNÉE, N° 137. Le Numéro : 15 Centimes SAMEDI 8 DÉCEMBRE 1883

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la *Bavarde*.

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Étranger..... — 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 27, rue de Clignancourt.
Lyon : 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISSANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS
France..... UN AN Fr. 12
Étranger..... — 18
On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues
à l'agence V. FOURNIER
14, *rue Confort, Lyon*
à PARIS, à **l'agence HAVAS**
8, *place de la Bourse*

LE CATACLYSME DE 1884

Tirage justifié

60.000 EXEMP.

LE CATACLYSME DE 1884

Avez-vous vu Paris sanglant l'autre jour? C'était splendide. Sur le rideau flamboyant du ciel, les monuments se dressaient noirs, superbes. Ici, l'Opéra dardant son gigantesque triangle, là-bas les tours de Notre-Dame toujours altières; il y avait une inondation de pourpre dans l'immense désert sidéral. D'un bout à l'autre de l'horizon : du rouge! Le rouge est la couleur des joies, la couleur des gloires, mais il est aussi la couleur sinistre. C'est lui qui plane sur le panorama lugubre des champs de bataille, c'est lui qui célèbre les pétroleries : galas de peuples qui s'entr'égorgent.

Les bourgeois qui sont un peu Nostradamus, parce qu'ils lisent le triple almanach de Mathieu Lansberg, les bourgeois ont dit en contemplant cet embrasement, c'est la guerre au printemps. Ces gens-là ne voient guère plus loin que leurs lunettes. M. Prudhomme n'est pas pacifique, mais il est très myope. La guerre au printemps? Non, moquons-nous des insolins qui lancent de telles billevesées. Ils disent : nous aurons la guerre parce qu'ils ont peur et que le bruit d'un chassepot les fait trembler. Ces gens-là crignent toujours d'être treize à table. L'erreur que leur a inspirée une saliere renversée les fait divaguer; ce que nous aurons au printemps, c'est *la fin du monde* !

Déarolles a lu dans la main ridée du vieux temps; notre pauvre globe sublunaire a faire la culbute suprême, peut-être emportera-t-il dans sa chute bien d'autres mondes, mais qu'importe ! La terre est chauffée à blanc, des savants nous disent que les volcans s'éteignent, les savants sont des fumistes; les feux intérieurs grondent terriblement; la croûte se fendille, la bulle de savon qui nous porte va s'évanouir !

Le dénouement de l'immense drame que nos jouons est proche, très proche!

En l'an mil, les prêtres drapés dans leur mysticisme avaient prédit la fatale débâcle. Les couvents devenaient pauvres, il fallait terroriser les fidèles. Alors le globe se pouvait disparaître puisque Villon, Rabelais, Corneille, Musset, Balzac, Hugo et Montaigne n'étaient pas nés. Maintenant tout est prêt, on n'attend plus la venue d'aucun génie. Les génies deviennent rares en ce temps. Il y a des gens qui se gaudissent parce que *Chand s'amuse*, mais il n'y a plus de spectateurs pour la *Comédie Humaine*.

Je ne m'appelle pas Camille Flammarion; je ne jongle pas avec les étoiles et ne me tais pas une auréole de l'anneau de Saturne, mais j'affirme violemment ceci, où-ou me conspuer de Marseille à Yokolama : Nous sombrerons avec les violettes!

Sans doute ces auréoles boréales pour rire sont un présage. Cependant on ne peut se reposer là-dessus. Nordenskiold en a vu bien vu d'autres. Ce n'est pas le feu qui a tracé le terrible *Mane Thecel Phares* sur les murs de notre trois fois perverse Babylonne, c'est le monstre noir, le gnome hideux à tête de mort qui dansait hier sur les bords du Nil et cabriolait sur les pyramides, c'est le *Choléra* !

Le choléra est venu terrible hurler son chant funèbre parmi nous. C'est un prophète. Il n'est pas besoin de prédictions sybilliness ni de pythonisses pour contrôler ce qu'a dit ce faucheur sinistre. Si vous n'avez pas entendu sa voix glapissante, je l'ai entendue moi? Je ne suis ni un charlatan ni un fantaisiste, je répète ce que le prophète noir a dit : Nous disparaîtrons avec les pâquerettes!

Par ma foi, je crois qu'il faudra un rude Fualdès pour chanter ce cataclysme.

D'aucuns vont se dérober à cause de cette révélation. Ceux-là je les blâme d'avance. Est-ce que la fin du monde n'est pas la plus heureuse chose qu'on puisse souhaiter. Est ce que la vie n'est pas devenue insupportable en dépit de M. Zola qui écrit la *Joie de Vivre* ?

L'ulcère de la corruption s'étend de plus en plus parmi nous. Comme une nappe d'huile il s'élargit, s'élargit et menace d'envahir les hermines restées immaculées jusqu'ici. La perversité devient chaque jour plus savante, plus raffinée. L'arrogance des cochers n'est comparable qu'à celle de feu Veuillot — Dieu tienne en paix son âme de portière ! — L'adultère devient une loi. On se marie pour se tromper, bénoitement, sans traîtrise aucune. Les ingénues ne sont plus qu'une légende. Cette gangrène affreuse qu'on appelle le boudinisme, gangrène que les spécialistes désignent par les mots « *vlan* », « *pschutt* » « *ah* ! » « *strogoff* » et autres, fait chaque jour d'énormes progrès. Les crânes des jeunes gens se dépriment. On ne voit plus que des émaciées, des émasculés par les rues. Les vierges elles-mêmes se maquillent et les femmes honnêtes ont l'air de l'être moins que les horizontales. Le commerce est dans le marasme le plus absolu. Le commerce des produits chimiques prime l'art. Les lettres descendent piteusement la côte incohérence ou la côte pornographie. La prostitution devient la reine de la société et les cascadeuses naissent dans tous les coins comme des cryptogames. Nous ne produisons plus. Plus d'enfants! c'est la devise des ménages. Les hommes ne sont plus des *hommes* et les femmes cessent elles-mêmes d'être *femmes*.

On se demande vers quel gouffre nous cheminerions si la fin de tout cela n'était proche! sur quel fumier infect viendrions-nous échouer. A quel degré infime de l'échelle descendrions-nous ?

Ces seules questions effraient. La perspective qui nous menacerait fait trembler.

La lubricité, l'alcool, la morphine, le jeu, quel quadrige implacable pour emporter le char qui nous traîne à travers la vie brûlante et corrosive ! Et combien de monstres encore à côté de ceux-là!

Est-elle assez horrible à examiner, l'orgie parisienne. L'existence n'est-elle pas elle-même une longue orgie. Que demandons-nous, nous les préposés avides de jouissances toujours neuves, du poivre, toujours du poivre, du piment, toujours du piment. Nous mettons des cantharides dans les biberons de nos enfants et nous donnons Gamiani aux collégiens.

Et vous avez l'audace de dire que les volcans s'éteigent messieurs les savants? Ischia en est une preuve !

*
* *

Il va falloir de rudes barques au seigneur Caron, pour transporter tant de monde. Et qui sait si l'on ne jettera pas quelques ponts sur l'Achéron. La mort du globe, c'est la disparition de tout ce qui existe. De tout ce que nous aimons, de tout ce que nous admirons. C'est le Louvre et ses merveilles emportés par le vent, c'est notre littérature géante consumée d'un seul coup, c'est le livre d'airain de notre histoire brisé en mille et dix mille pièces !

La mort du globe, c'est la mort de *Figaro*, l'extinction de l'*Événement*, de l'*Intransigeant* et du *XIX siècle*, c'est le tambour retentissant de Vacquerie crevé, c'est le *Cri du Peuple* étouffé, c'est *Voltaire* ne souriant plus, le *Clairon* sonnant sa dernière charge, le *Gaulois* brisant sa dernière francisque, la *Vérité* éteignant son flambeau, le *Réveil* s'endormant, *Gil Blas* ne riant plus, le *Temps* laissant choir son sablier, la *Lanterne* soufflée, la *Bataille* cessant faute de combattants ! — Mais c'est toujours la *Bavarde* caquetant comme une folle, la *Bavarde* cinglant tous les ridicules et montrant ses dents étincelantes dans un sourire clair.

Les bureaux de la *Bavarde* sont établis dans l'autre monde — au pays de Mahomet. La beaucoup de houris aux yeux rehaussés de Kohl, beaucoup d'almées au doigts teints de henné, beaucoup de bayadères aux babouches brodées. La *Bavarde* ne meurt pas, elle sera nécessaire, tant que l'univers ne retombera pas dans le cahos primitif.

Le clan de Cythère ne perdra donc rien. Là-bas comme ici les Vénus pullulent; en haut comme en bas les Vénus sont folles. Il faut *chroniquer* les folies de mesdames les aphrodites et la *Bavarde* demeure solide à son poste.

La disparition de Cybèle n'est pas un mal. Cybèle eut eu besoin d'un Ricord et d'une Blanche. Le saut périlleux dans l'espace l'en dispense, et tout est pour le mieux.

Soyons donc philosophes et rions jusqu'à la fin. *Le rire est le propre de l'homme*. Cette géniale pensé est écrite au front de ce journal; mettons-là en pratique. Voici venir le carnaval tout chamarré, plein de clochettes et de grelots; voilà les pierrettes et les arlequins, et toute l'échevelée farandole des bals masqués ! Rions !

L'existence est de plus en plus tendue; puisque cette corde doit se rompre, faisons la vibrer. Nous n'adorons plus qu'une déesse : *La Névrose*.

Après le choléra, lugubre croque-mort, le carnaval joyeux drille. Laissons la défroque noire de l'un pour le costume bariolé de l'autre, sans voir que tous deux ont la même tête blême et les mêmes yeux caves. Ne voyons d'aurores polaires que sur les robes vermillonnes des bergerettes, et rions en attendant les violettes et la réalisation des paroles du prophète.

Puis qu'il nous vient un remède à la gigantesques pléthore qui nous tue, accueillons le bien; et quelle soit la bien venue, *La fin du monde* !

L. D'ASCO

UNE VISION

A Suzanne Rubinstein

Tu sortais de ton lit, blonde et pâle, ingénue
Les yeux encore à peine ouverts, et titubant
Comme une courtisane ivre qui sur un banc
S'est endormie à moitié nue

Tes cheveux dénoués voltigeaient en désordre,
Et dans ta chemisette, ouverte largement,
Ton sein se soulevait si rose que, vraiment,
J'eusse voulu pouvoir le mordre !

Et sous tes bras levés, pour bâiller plus à l'aise
Au milieu des longs plis de ta manche d'enfant,
Je voyais tremblotter ton fin duvet naissant
Presque aussi rouge qu'une fraise

Un jupon tout froissé t'emprisonnait la taille,
Est confiant à l'envi des contours sinueux
Si peu voiles, si purs qu'un sculpteur amoureux
Les eût ciselés sous la faille !

Aux glaces du parquet ta jambe rondelette
Envoyait ses reflets de nacre qu'en jaloux
Je contemplais n'osant me jeter à genoux
Pour baiser ton pied de fillette

Oh ! que n'eussé-je pas donné pour que ma bouche
Un instant se posât sur tous ces doux trésors !...
Mais soudain tu me vis... et, malgré mes efforts,
Tu te replongeas en ta couche.

KARL MUNTE.

ALCOVES & GRABATS

Hier, j'ai vu ce mot sur la feuille que je lisais : *Décembre* ! J'ai frissonné, je me suis aperçu qu'il n'y avait pas de tisons sur mes chenets et que les vitres embuées se couvraient d'un voile. Je me suis senti secoué, pris d'une inéluctable tristesse et j'ai regardé de plus près, et j'ai murmuré *Décembre* ! Ce mot avec sa désinence terrible vibre lugubrement comme un glas. Il fouaille impitoyablement; c'est comme le pseudonyme de misère. Décembre ou frimaire, c'est la débâcle officielle de tout ce qui est joie, de tout ce qui est soleil; c'est le coup de vent qui balaie les dernières feuilles jaunes qu'on aimait à voir parce qu'elles rappelaient les feuilles vertes. C'est la torturante chanson du ramoneur, cette mélopée traînade qui met tant d'angoisse dans l'âme! C'est l'heure inexorable qui fait mourir les gueux, et les oiseaux, ces autres gueux. Frimaire, c'est l'hiver pour de bon avec ses marchands de marrons après au gain, qui garderaient leur chaleur pour eux s'ils pouvaient; les savoyards grognons qui chassent les mômes venus pour se chauffer, parce que les mômes n'ont pas de sou! Frimaire, c'est la vraie comédie, comédie lugubre et poignante où l'on voit mourir les Scapin et les soubrettes, les Léandre, les duègnes et les ingénues. La Toussaint n'était qu'un jeu, un prélude pour amuser le monde. On avait jeté sur les pierres tombales les noires fleurs de jais et les violettes fleurs de deuil. Le Père-Lachaise a besoin d'être ainsi visité tous les ans. Loyasse s'ennuirait sans la Toussaint; bagatelles que tout cela. Hier vous aviez encore le souvenir de la dernière promenade à Meudon. Nous avions déjeuné sur l'herbe, tu te souviens Lisette. Aujourd'hui fini de rire, plus de Meudon, de bois, de déjeuners! Le vent du nord disperse toutes les remembrances, il fait tournoyer là-haut quelque chose de blanc, c'est le duvet des amours défuntes, c'est le duvet pour la couche des amours à naître, c'est la neige!

Voici venir les almanachs goguenards avec leurs habits multicolores et les beaux livres chamarrés d'or. Ils se prélassent comme de grands seigneurs aux devantures des libraires. L'almanach pour les longues veillées! pense celui qui n'a pas de feu et qui ne veille pas. Et les pauvres petits qui savent où réchauffer leurs mains rougies regardent les livres de M. Jules Verne qui sont galonnés comme des huissiers et comme des suisses. Et tristes, ils s'en vont, car ils se rappellent avoir été chassés brutalement par des suisses aux portes des églises et par des huissiers autre part !

Gué! Gué! voici l'hiver! Des coupés avec des armoiries d'or s'arrêtent à la porte de Révillon. *Tout-Paris* à froid. Tout-Paris, c'est Paris qui s'amuse; Paris qui noce. Il faut à Tout-Paris des fourrures très chères et très belles : les chinchillas ponctués, les loutres velontées, les martres ondulantes, des petits dolmans qu'on paye d'une fortune. Le manteau de la comtesse ferait vivre une famille pendant six mois... Gué! Gué! voici l'hiver. Les familles crèvent ou végètent, c'est leur affaire. Mais la petite comtesse a ses fourrures, parce qu'elle est belle et qu'elle a de jolies dents qui rient d'émail.

En avant les cabinets particuliers. Il faut rire voici l'hiver. Les tendresses aux robes écla antes ont faim d'écrevisses. Les écrevisses sont rouges, couleur de sang. D'aucuns, s'amusent d'autres saignent, ainsi vont les choses. Il y aura des flots de champagne pour noyer les spleen et les mélancolies. Hurrah! Aï! Moët! Cliquot? Rœderer! Sportswoman! Et le divin tokay qui met de la folie plein les têtes emplira toutes les coupes. On changera chaque soir de toilette de Bréda à Saint-Germain. On aura sa loge aux Italiens et l'on viendra bâiller à Simon Boccanegra parce qu'il est pschutteux de bâiller; puis l'air blasé, on ira semer ds louis dans les cabarets à la mode parce qu'il est vlan d'avoir l'air de s'ennuyer.

Riez vi dons! chantez hautbois! Voici le monstre qui s'avance. Il est tout de loques vêtu, Ses chaussures crevées laissent voir des pieds meurtris. Ses cheveux en désordres couvrent son front. Sa barbe est inculte, prématurement grise, son visage blême. Ses yeux cernés lancent des flammes de haine puis s'apaisent et regardent hagards, découragés, accablés. — Voyez comme il titube, son pied glisse. Pourquoi donc fixe-t-il ainsi les boutiques des boulangers. Il est ivre, il a bu. C'est un coquin un voleur! Oui, c'est une canaille, c'est le chômage. Hé ! le chômage aux dents aiguës, le chômage qu'aucune prière ne peut attendrir. Le chômage qui disperse en un mois les économies d'un an le chômage qui crève la paille des grabats et mène les hardes au Mont-de-Piété, ce précipice! C'est lui qui fait pleurer les mioches, et tarir les tammelles; aucunes larmes ne peut l'attendrir, il traîne après lui la faim, la maladie, le terme, les huissiers, le chômage qui met l'estampille du filou sur le front des honnêtes gens et conduit au bagne!

Voici Frimaire et voici Floréal dans Frimaire. Nice nous envoie des montagnes de violettes qui valent un louis le bouquet, des avalanches de camélias qu'on paie vingt-cinq louis la botte. Il faut des fleurs qui coûtent cher à la petite Niniche. Niniche est une tendresse exquisse, la plus strogoff du bataillon de Cythère. Elle a chevaux et voitures. Elle est au bois chaque après-midi. Elle soupe tous les soirs en joyeuse compagnie. C'est une poupée qui coûte deux mille francs par jour. Elle est très-rose et très blonde; elle a des yeux mobiles et dit : Je t'aime! quant on lui serre la taille. Niniche est un bébé incassable. Elle a été fabriquée là bas à Montparnasse par de braves gens. Deux ouvriers qui s'aimaient, un fier couple. Ils ont fait quelque chose de trop joli, un chef-d'œuvre. Le chef-d'œuvre s'en est allé après avoir fait semblant d'écorcher ses doigts avec des aiguilles. Les vieux Saxe ne se plaisent pas dans les garnis du 6e. Niniche rit comme une folle et bavarde comme une perruche. Elle sait se décolleter mieux que personne et porte des robes qui n'ont pas de bretelles. Cela fait rêver les vieux céladons. Son hôtel vaut celui de Sarah ou celui de la marquise d'X. Elle y est servie par des laquais poudrés ni plus ni moins que la baronne d'Ange. Elle est troublante, elle affole. Un jour elle invita tout le dessus du gratin à une soirée. Elle parut au salon, n'ayant pour vêtement que deux bas noirs et des mitaines de malines. Et les millions dansent leur sonore farandole autour d'elle parce que le est reine, parce qu'elle a les plus belles jambes de Paris et un torse qu'on ne peut comparer qu'à celui de la Vénus accroupie. Et les vieux à Montparnase triment et s'éreintent! il est venu des frères et des sœurs qu'il faut nourrir. Tout cela grouille. On ne peut pas travailler à dix ans. Pour comble de bonheur, le chômage. Et la mère le cœur déchiré pleure en pensant que c'est d'elle qu'est née cette gourgandine qui est une princesse — cette fée qui est une goule.

Il n'y a plus de pain là haut — on use les derniers sous au fourneau économique, les petits pleurent, ils ont faim et Niniche jette des diamants par la fenêtre. Elle adore le financier X... après le vieux baron de Saint-Gâtisme et le cabotin Marius; puis le petit vicomte congédié, elle aime un instant son laquais Jean qui est un beau gas et dit en délaçant son corset : Je suis aux ordres de Madame !

Et toute la vile bande des amants balbutie aux pieds de cette impudique — « Nous sommes aux ordres de Madame ! »

Aujourd'hui première représentation de décembre au grand théâtre hivernal; c'est la brume implacable, le brouillard glacé, pluviotteux qui pénètre, gèle les os et traverses les moëlles transies. Aujourd'hui le vent aigu qui rougit les cognes. Demain la neigé : Aujourd'hui Bignon, Peters, Brébant! — Bullier, l'Elysée! Demain : le ca naval; les pierrots, les pierrettes, les arlequins, les pages et les nymphes! — Toujours l'antithèse : les courtisanes et ceux dont elles sont sorties. Elles chahutent à Bullier pendant que les leurs meurent de faim! Tant pis! Farbach n'a pas écrit pour rien cette diablerie qui s'appelle : *Tout à la joie* ! — Ah! Ah! Ah! Il faut rire. Les papillons se meurent des chenilles — Ils ne demandent qu'à ricocher dans l'or des lumières à se brûler les ailes. Le champagne a donc été puisé dans le Lethé qu'il fasse oublier toutes les misères et toutes les infortunes.

Qu'il vente ou qu'il gèle, tant pis. Elles s'en moquent les cascadeuses. Elles ne savent pas les vers de Richepin :

La neige est triste, sous la cruelle avalanche
Les gueux, les va-nu-pieds s'en vont tout grelottants
Oh ! le sinistre temps, oh! l'implacable temps
Pour qui n'a point de feu ni de pain sur la planche !

Gué! Gué! la neige est gaie! La neige tombe, tourbillonne tandis qu'un vieille orgue égrène les notes délabrées d'une fade romance. La neige est gaie! Les petites grues ont des voitures; elles disparaissent sous les avalanches de satin et derrière le vitre elles trouvent que c'est gentil comme tout cette pluie blanche! — Les *gueuses* se moquent des « gueux ». Tout à la joie! Ceux qui ont faim ont tort. Le homard est exquis et c'est à peine si elles y touchent. Oh! le joli temps! l'admirable temps. Comme elles sont belles les maisons ainsi coiffées de toques d'hermines! et comme c'est amusant de rouler sans bruit sur ce tapis moëlleux qu glace les petits pieds nus? Les petites grues se se soucient bien des malheureux! — elles aussi marchent pieds nus sur des tapis blancs. Elles ne s'en portent pas plus mal. Elles ont du feu : leur cœur est une cheminée. Elles ont des cuvettes sur la planche. Les marmiteux ont tort.

Tout à la joie, ah! ah! ah!

Il me semble déjà voir les flocons valser magiquement sur le fond gris du ciel. Ainsi, tout valse éperduement dans ma pensée voilée, tous les almanachs, les grues, le chômage, les misères, les boudinés et les va-nu-pieds! Tout valse follement, et décembre sonne son glas funèbre; dans les arbres défeuillés, les bises sifflent férosement, et les autans mugissent, et c'est la musique de cette danse macabre!

Christmas! voici Décembre! voici Frimaire, la Neige et la Noël! voici les petits souliers dans les cheminées; quand je passe devant les boutiques où sont amoncelés tant de polichinelles et tant de poupées qui ont des airs des filles de joie — pourquoi donner des filles de joie aux enfants? — Quand je passe je suis écœuré. Une inénarrable angoisse m'empoigne et je pense aux mômes misérables qui ne trouveront rien dans leurs souliers, à ceux qui n'ont pas de souliers aussi! Et je suis triste en dépit de tous les enfants Jésus du quartier Saint-Sulpice, malgré tous les Christmas colorés de la Grande-Bretagne, malgré les rondes naïves de Kate Greenaway.

Mettez les pantoufles roses sur les chenets. Apprêtez les bas brodées! Mettez des trésors dans les alcôves impures des filles, tandis que les leurs luttent avec l'atroce misère. Telles sont les lois qui régissent le monde. On ne peut pas changer les lois. Saluons les tyrans, saluons l'Hiver.

Jane Chiffon et Thamar et les autres, continueront à servir des bocks. — *Votre mère vous attend-elle toujours petite blanchisseuse*! Qu'importe! chantons! Il y a deux routes sur la vie. D'aucuns prennent celle-ci, d'autres celle-là : la tortueuse. Tous les chemins conduisent à Rome!

Avez-vous souvenance de cette histoire? L'histoire de la petite Chambre. Jeanne-Marie veut dire Hélène. Hélène appelle Courtois. Un jour, à Lyon, après un souper qui restera dans les annales de la *Grande Noce*, on l'apporta toute nue sur un plateau. Elle reposait parmi les roses et le persil, elle ressuscitait l'audace de Déjazet.

Le joli plat! l'incomparable dessert! cette mignonne tendresse se faisant servir par deux cuisiniers comme un simple rôti. La jolie chose. Tout le clan applaudit, la belle se mit à rire. Et tandis qu'impudique elle s'offrait aux regards de tous, tandis qu'à pleines coupes elle buvait du champagne et se livrait à toutes les extravagances, tandis que cette courtisane faisait parade de son corps et faisait de ses charmes une affiche, sa grand'mère agonisait à l'hôpital.

Voyez-vous cette moribonde demi-morte, râlant sur un grabat quelconque au milieu d'étrangers. Voyez-vous cette pauvre vieille en proie aux affres de la dernière heure pensant à sa fille perdue dans un maëlstrom inconnu? Voyez-vous cette femme gardant son âme quelques secondes de plus en songeant à son enfant qu'elle va peut-être revoir par miracle.

Oh! l'atroce parallèle. Ici cette mourante, sèche, ridée, ayant déjà la marque hideuse des trépassées. Là ce corps jeune, beau, plein de vie mais soulé. Ici la mère, là-bas la folle! L'une attendant l'autre, mourant tandis qu'elle se donne, qu'elle s'offre, qu'elle se vend, qu'elle jette à chacun un morceau de son amour!

Quel affreux souvenir d'hiver! — L'hiver est plein d'histoires comme celle là qu'il écrit sur son livre de glace! combien elles sont lugubres!

Allez! soupez! riez! chantez! folâtrez les épinglées! soyez les reines de l'hiver et volez papillons de nuit, tandis que ces gens qui sont les vôtres, souffrent et succombent.

L'autre hiver est là qui vous guette et vous attend pour coiffer vos têtes de cheveux blancs — cette neige plus terrible!

Vous qui n'écoutez que le tintinnabulement des grelots et des cristaux et n'entendez sonner que l'heure du berger, craignez d'être réveillées quelque matin par le glas funèbre de cet autre *décembre* qui s'appelle la vieillesse!

Il y a l'alcôve avec le grabas mais il y a le grabas après l'alcôve!

E. DESCLAUZAS.

ALMANACH DE LA *BAVARDE*

Enfin !

L'impression de notre curieux almanach est terminée. Nos souscripteurs le recevront vendredi — Il sera envoyé à tous ceux dont nous avons reçu les mandats.

Les demandes considérables qui nous sont parvenues, nous ont engagé à le mettre en vente dans toute la France. On le trouvera donc samedi chez tous nos vendeurs.

Il contient la photographie de

LA BARONNE D'ANGE

photographie trouvable nulle part; celles de Jenny Merluchon dans sa pose si célèbre. Ma mère m'attend, la baronne de Saint-Ouin (alors qu'elle n'était qu'une petite ouvrière), Amélie l'italienne alors qu'elle faisait la joie des harems de Barcelone). Annette Grevinette. Cloclo, Marie Louise Robert en costume masculin, Andréa la Charmeuse, la suave Juliette, etc, etc. des photographies de Marseille, Bordeaux, Beauvais, Angoulême, Narbonne, etc.

Il contient le premier numéro de notre journal aujourd'hui introuvable, parmi les articles citons: Mme Minard. La silhouette de ma mère m'attend, celle de la mère la Pipe qui déchaîna contre nous les grands sabres de la cavalerie.

Des articles de nos treize rédacteurs et un calendrier nouveau genre.

Nous continuerons à envoyer franco contre un bon de poste de 1 franc qu'on trouvera dans tous les bureaux de France.

CHANSON D'UN FOU

J'aime un type d'Italienne,
Mi-catholique, mi-païenne,
Qui se livre à vous saintement;
Qu'un blasphème met en colère
Et qui, sans peur de lui déplaire,
Ne quitte pas son scapulaire
Pour coucher avec son amant.

. . . . . .

Les heures d'ivresse passées,
Elle a des frayeurs insensées,
Elle crie : « Oh ! L'Enfer ! L'Enfer ! »
— Elle est courageuse, elle est forte
Elle me maudit : — Que m'importe
Le jour, la belle âme l'emporte,
Mais la nuit, c'est la belle chair...

. . . . . .

ALPHONSE DAUDET.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger sans oublier les stations thermales ou les bains de mer. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à M. L. d'Asco, 27, rue de Clignancourt, Paris.

Les Premières

GRAND THÉATRE

Semaine de débuts.

Vendredi c'était le tour de Mlle Linse, qui débutait dans la *Favorite*, l'opéra de Donizetti. Notre nouvelle contralto a été justement acclamée ; elle possède une voix admirable, bien faite pour interpréter en artiste l'œuvre de Donizetti. Le public a reconnu qu'il aurait en elle une chanteuse de talent capable de tenir les plus difficiles rôles du répertoire de Grand-Opéra.

En général, la reprise de la *Favorite* a été excellente, malgré les protestations et les sifflets — peu justifiés — qui ont accueilli la chute du premier acte. Les sifflets étaient destinés surtout aux chœurs qui ne semblaient guère se posséder, et à M. Montbert, notre premier ténor, qui n'a pas encore réussi à s'attirer la sympathie du parterre.

A part la défaillance des chœurs, nous n'avons à signaler que des succès : le ballet a fait des progrès sensibles et la scène des baigneuses du second acte a été merveilleusement enlevée.

Au troisième acte, le nouveau décor de M. Genivet, dessinateur de nos théâtres municipaux, produit le plus ravissant effet.

Parlons encore de l'interprétation :

M. Berardi a été supérieur dans son rôle du roi : le succès a été complet sur cet excellent artiste. M. Queyrel a partagé avec lui les palmes de la soirée. Mlle Barbary nous a paru meilleure ; sa voix, qui est douce et agréable, a besoin encore d'être travaillée avec art.

Nous ne parlerons pas de l'orchestre qui a été excellent sous tous les rapports : tous nos compliments à M. Luigini.

***

Samedi une « première » d'opéra-comique, et un troisième début ; c'en était assez pour justifier l'affluence de monde : *Carmen*, depuis si longtemps attendue était enfin représentée.

Le charmant opéra-comique a été monté avec le plus grand soin : la direction a droit à tous nos éloges ; et quoique le succès de la représentation ait été un peu terni par la défection de M. Julien Marris, ténor léger, qui accomplissait son troisième début, la mise en scène nous a paru admirable et tout porte à croire que la seconde représentation aura tout l'éclat désirable.

Les chœurs, qui s'étaient assez mal comportés la veille, à la représentatinn de la *Favorite*, ont pris une revanche éclatante ; ils n'ont été rien moins qu'admirables.

Le ballet espagnol du second acte, a été parfaitement exécuté.

Valentine, Beau, Mazzei, sont bien les plus charmantes ballerines que nous connaissions.

Quant à l'interprétation, sauf M. Julien Marris, qui s'est montré tout-à-fait insuffisant au point de compromettre le succès de la représentation, — les autres artistes ont élevé leur rôle à la hauteur de notre scène.

Mme Anna Arnaud a été particulièrement distinguée dans un rôle tout à son goût : c'était une espagnole des mieux réussie ; elle a chanté la romance des castagnettes avec un goût exquis et une finesse parfaite.

Mme Jacob a droit également aux plus grands éloges.

Que dire de MM. Bacquié et Reine ?

Ce sont des enfants de notre ville ; ils sont nos indigènes ; ils ne peuvent avoir que du succès, — parfaitement mérité, du reste.

M. Bacquié a été un torréador parfait, et a chanté avec une voix tonnante le grand air du toréador, qui lui a valu l'acclamation de la salle entière.

Parlerons-nous de M. Marris ?

A quoi bon, puisqu'il a été exécuté ; cependant nous tenons à le reconnaître, samedi, le public qui l'a jugé a été très juste ; — au premier acte, M. Marris a chanté d'une façon remarquable ; le public l'a applaudi et certainement il était prêt à lui accorder une grande indulgence.

Au second acte, il a commencé sa défection et l'enthousiasme a tombé et le vent a sufflé en sens inverse ; il a été chuté énergiquement ; c'en était fait de lui. — Le tapage a continué tout le reste de la représentation et n'a cessé qu'après la chute du rideau au quatrième acte, lorsque le commissaire a présenté la pancarte : *refusé*.

C'était fini : M. Marris était exécuté.

Il a eu le courage d'affronter la lutte jusqu'au dernier moment ; cependant au quatrième acte il paraissait particulièrement ému, ce qui n'a pas peu contribué à sa défaite.

Cependant M. Marris, — malgré sa voix agréable — n'était pas suffisant pour une scène de l'importance de la nôtre ; son exécution était nécessaire.

Le public lyonnais a acquis dans cette occasion le titre de connaisseur et de juge consciencieux ; puisse-t-il le perpétuer pour toujours. — DUVERGIER

Très prochainement aux Célestins.

Reprise des *Affolés et de l'As de Trèfle*.

Cette semaine on a continué les représentations de *ma Camarade* qui obtient un succès vraiment croissant.

Mme Augusta Vallée et M. Malard sont chaque soir rappelés avec enthousiasme.

LE CIRQUE RANCY

Ici nous n'avons qu'à noter les succès jamais de déboires ; mardi dernier, Rancy donnait, par extraordinaire, une représentation de gala à la mode lyonnaise.

Le programme était entièrement renouvelé, Une foule compacte emplissait la salle, comme aux plus beaux jours du samedi ; il est difficile de trouver la moindre petite place. des premières aux galeries, tout est bondé.

On commence.

C'est d'abord Mlle de Brailly qui exécute un travail sans selle ; puis M. Léonce lui succède et se fait visiblement applaudir dans ses créations nouvelles admirables ; on remarque particulièrement sa toupie volante et sa boîte à surprise.

Le clown Alfano, le pilier du cirque Rancy, arrive et désopile le public par ses excentricités nouvelles : il est très bien en *nounou*, et de plus, Alfano est un artiste, il se tient en équilibre la tête sur une bouteille et exécute dans cette position embarrassante, un solo de violon ; il a été fort applaudi.

Mlle Sabine Rancy nous montre un travail de haute école ; elle mérite les plus sincères félicitations : il fait exécuter les mouvements les plus difficiles à un cheval à qui, il me semble, ne manquer que la voix ; un bravo pour Mlle Sabine Rancy.

La famille Scroobgs arrive avec un programme nouveau : les chapeaux diaboliques et les frères se passent et se repassent les fameux chapeaux avec une agilité digne d'éloges, le tout avec un comique du plus désopilant effet, le public rit et applaudit chaleureusement.

M. Alphonse Rancy présente au public les dix chevaux dressés ; je n'ai pas besoin de dire qu'il a été réclamé, M. Alphonse Rancy est aussi un enfant gâté des Lyonnais ; il n'a qu'à paraître pour être applaudi. Et puis quand on songe avec quelle patience il a dû procéder pour arriver à un si beau résultat, on est forcé de constater la supériorité du sympathique artiste ; je dis artiste, car l'élevage des chevaux porté à un si haut degré constitue un art véritable.

Les trois nègres de l'Amérique du sud paraissent et se reconnaissent par leurs gambades et leurs sauts fantastiques, ils chantent à la mode de leur pays avec accompagnement de castagnettes et excitent l'hilarité générale.

L'un d'entre eux surtout possède des jambes d'une longueur démesurée et d'un seul coup de pied lancé à une hauteur de trois mètres, il atteint un chapeau ; on a beaucoup ri de la figure du *nègre poudré*.

C'est par là que s'est terminée la première partie ; dix minutes d'entr'acte et on en profite pour revoir encore les merveilleuses écuries qui font le plus grand honneur au directeur de ce charmant établissement.

On se promène avec plaisir dans le couloir spacieux qui entoure le cirque, qui fumant un cigare, qui lorgnant Ida ou Fonfon : c'est bien le plus remarquable établissement sous tous les rapports ; on vient au cirque, on y trouve un travail intéressant au plus haut point et qui ne lasse pas la vue du spectateur.

Puis c'est une habitude ; on va au cirque parce que c'est un cirque, et on préfère Rancy à tout autre parce que c'est Rancy : une habitude et rien autre.

Il faut dire que si le public lyonnais a contracté cette coutume d'aller au moins une fois par semaine rendre visite à l'hippodrome de l'avenue de Saxe, c'est grâce aux efforts des directeur et régisseur qui se font un plaisir de renouveler leur programme et de présenter les plus belles attractions du jour.

La sonnerie électrique nous ramène dans la salle.

Miss Isabella, la gracieuse écuyère se fait remarquer par son gracieux travail ; les clowns font leur entrée comique et le public de rire. Après arrive miss O'Brien, l'étonnante écuyère qui exécute le saut du jockey aux applaudissements du public.

M. Seuri se trouve comme chez lui ; il est accompagné de son jeune frère, et tous deux se tiennent en équilibre sur ce merveilleux monocycle. Après lui, la famille Mayol apparaît ; cette troupe est composée de trois hommes et d'une femme : tous ces artistes exécutent les tours les plus surprenants sur les trapèzes volants ; Mlle Mayol est projetée dans l'espace par un canon, et avec une merveilleuse adresse, elle attrape au vol un trapèze ; le tout est exécuté avec une rapidité et une légèreté merveilleuses.

Enfin cette soirée a été terminée par l'entrée du jeune dompteur Crockett dans la cage aux six lions ; chacun est ému en voyant avec quel courage le dompteur entre dans la fosse des fauves, on remarque particulièrement une lionne qui proteste par de sourds grognements contre le joug qu'elle est contrainte d'essuyer, parfois elle lance sur son dompteur ses griffes terribles, un coup de cravache suffit à ramener la rebelle à plus de modération, et on la voit travailler avec soumission au travail que lui fait exécuter Crockett ; puis à la fin, lorsque le courageux dompteur sort de la cage, la lionne furieuse a comme un remord de n'avoir pas dévorée son dominateur, elle se jette sur la grille qui la sépare de son maître et rebondit en faisant entendre ses terribles grondements.

M. Crockett reste impassible, et c'est au milieu des acclamations les plus unanimes qu'il s'éloigne, toujours accompagné de son fidèle chien danois. DUVERGIER.

Scala-Bouffes. — C'est demain, vendredi, les adieux de Mme Maria Rivière et de M. Brunet ; nous ne doutons pas un instant de l'empressement que le public mettra à venir les applaudir une dernière fois quoique, venant pour la première fois en représentation à Lyon, ce couple de chanteurs tyroliens charmé du succès obtenu, reviendra l'année prochaine, et le succès sera aussi grand, sinon plus, car nous estimons qu'il est impossible de rencontrer des artistes de la valeur de Mme Rivière et M. Brunet ; ils sont étonnants dans *La Rosière d'Interlaken*, dans le *Flageolet* et la *Cascheterolle*, nous ne pouvons, dans ce court espace, énumérer tous les beaux duos qu'il nous font entendre chaque jour. Que dirons-nous de M. Mollivier, cet excellent comique qui fait ses adieux, avant-hier, mardi ; il a reçu une pluie de bouquets et couronnes. M. Mollivier, qui part pour Paris, gardera un bon souvenir des lyonnais. La direction, de son côté, ne chaume pas et se multiplie pour contenter son public, si nombreux de chaque jour. Le 4 a fait débuter M. Hotlair, un bon comique. Ce soir, jeudi, M. Glauclius, comique, et la troupe Marino feront également leurs débuts. Le 8, aura lieu la rentrée de la charmante Mme Graindor, dont le succès n'est plus à faire ; nous les reverrons avec plaisir. Dans la même soirée aura lieu le début de Mlle Boloni, comique, et, enfin, le 11, rentrée de Lovardi, un ancien pensionnaire, qui retrouvera sans peine son succès d'antan, à côté de ces nombreux débuts, nous aurons toujours la jolie Mlle Juliette Perrin, très bien dans ses chansonnettes comiques. Mlles Angèle Maurice, Piccolini et Barnolle. Du côté des hommes. MM. Deham, Lovardi, Darville et Florin continueront à se faire entendre.

Avec une troupe aussi choisie et aussi considérable, le succès ne discontinuera pas, et nous sommes sûrs que l'on se disputera les places, ce soir, pour voir la famille Mariano faire des excentricités venant de Paris. Et, pour demain, vendredi, nous convions tous nos lecteurs et aimables lectrices, à assister aux adieux du couple Bruet-Rivière.

Prochainement, encore nouveaux débuts.

DE HAVIN.

Verbeck à Lyon. — Verbeck est assurément le héros de la semaine ; les nombreuses attractions de son programme ont attiré à ses séances un public choisi et nombreux qui, hâtons-nous de le dire, s'est retiré pleinement satisfait.

Pendant de longues heures, Verbeck a tenu son auditoire sous le charme de sa baguette, ce n'est pas là peut-être le plus mauvais tour de la soirée.

Il y a trois hommes dans Verbeck : le prestidigitateur, le devin et le magnétiseur. — Le moyen-âge lui eût fait les honneurs du bûcher, à Lyon, sceptiques et adeptes l'ont couvert d'applaudissements.

Théâtre des Variétés. — La *Fille des Chiffonniers* tient toujours l'affiche aux Variétés. Cette pièce obtient un véritable succès. On donne en même temps les *Ouvriers*, drame populaire en un acte et *Qué que c'est que l'Amour ?*

Voilà, j'espère, de quoi bien remplir une soirée.

Frères Cadet-Grégoire. — Le théâtre des Frères-Grégoire, cours du Midi, continue la série de ses représentations de la *Mascotte*. Dimanche soir, la salle était comble ; il est vrai qu'on donnait aussi le premier acte de la *Fille de Mme Angot*.

Les applaudissements n'ont pas manqué aux acteurs.

Fantoches. — Si *Peau d'Ane* m'était conté... — Allez au petit théâtre des Marionnettes milanaises, vous y trouverez autant de plaisir, et vous aurez procuré à vos bébés le spectacle qui les charme le plus.

Le dimanche, matinée à trois heures.

Folies-Lyonnaises. — On donnait dimanche soir le *Sonneur de cloches de Saint-Paul*. Ce drame émouvant et populaire, tout plein des situations les plus poignantes a été fort goûté de toute la salle. Les acteurs tenaient bien leurs rôles. Nous signalerons parmi les plus applaudis MM. Déroja, Doet et Arnold. La soirée s'est terminée gaiement par un vaudeville en trois actes, le *Bourreau des Crânes*, qui a obtenu le plus grand succès. En somme, bonne soirée pour tout le monde. La direction, qu'il faut féliciter sans réserves, nous promet pour dimanche prochain une nouvelle merveille, et bientôt l'opérette. Avis aux amateurs !

Bidel à Lyon. — Nous avons le plaisir d'annoncer la prochaine arrivée, dans nos murs, du célèbre Bidel, qui a laissé de si bons souvenirs parmi nous.

Comme il ne peut rester longtemps à Lyon, nous engageons le public lyonnais, toujours amateur de beaux spectacles, d'aller en foule à l'établissement zoologique du cours du Midi.

Nous souhaitons à Bidel avec la bienvenue un succès des plus grands, auxquels du reste il est habitué.

Folies-Bergère. — Frizzo, qui a fait ses adieux au public lyonnais, a dû être flatté ; une salle comble était là pour l'applaudir ; son succès durant son court séjour à Lyon a été étonnant.

La direction l'a remplacé par Lzado, un jongleur équilibriste des Folies-Bergère de Paris, son choix a été heureux. Mlle Jalabert Damery, qui vient de Paris également, a beaucoup de succès ; M. Rivoire est toujours un excellent comique, il est surtout bon dans Lodoïska ; le restant de la troupe, composée de Mmes Bellina, Léo Calpal et de M. Frayssé, etc., etc., est chaque soir obligée de bisser pour satisfaire le goût des spectateurs, qui viennent en nombre passer une agréable soirée dans cette coquette salle de l'avenue de Noailles.

Prochainement, débuts importants. — DE SAINT-SAVIN.

TOILETTES DE NOS BELLES PETITES

Au Cirque Rancy. — Le bataillon de Cythère était samedi très bien représenté. Plusieurs de ces dames étalaient des toilettes très vlan.

Voici en quelques lignes les plus remarquées.

D'abord, la charmante baronne de Saint-Ouin costume crème garni de velours grenat ; Adrienne Roux, robe gris foncé, cette belle était en compagnie de sa sœur. Marie Roux, très vlan jupe crème garnie de dentelles, corsage velours façonné noir fort bon goût ; Clémentine Sardine, très joli costume gris acier ; Adèle Brun dans un ravissant costume mode garni peluche marine, jupe marine à pois ; la belle Fonfon costume noir, manteau de velours frappé ; Lucy la folle costume gris acier très joli.

Amélie l'Italienne, robe brochée saphir, ce costume fort pschutt lui allait à merveille, nos compliments, belle signora ; Mathilde Bellecour, costume foncé feutre agrémenté velours façonné ; Les deux sœurs Chapuis costumes sombres ; Léonie de Saint-Patricon robe noir, corsage crème.

Annette Grévinette, costume façonné très joli en compagnie de son inséparable amie costume identique. Ida Ténor très sérieuse dans son costume façonné et dentelles noir ; Jeanne Childebert, plus gracieuse que ces derniers jours, jupe sombre, corsage chiné très sérieuse ; Marie Planche à Pain, costume à fleurs ; Marie Dosvert, robe gris foncé garnie de velours façonné même nuance : Marie des Chaises, costume noir, en compagnie de Jeanne Clair de Lune, costume marine qui sied très bien à cette pâle enfant.

Jeanne Perrin, costume velours frappé à grandes fleurs ; Marcelle St-Etienne, superbe toilette, jupon gros vert, tunique satin noir, jolie capote ; Marie la petite poupée, costume marron ; Céline Montier, costume velours gris fer à rayures, joli chapeau ; Victorine Rivet, costume marron ; Blanche la parisienne, toilette sombre ; Eléonore Vadrouille, Pauline Bac et Joséphine Nini, en noir.

M. Méphisto.

A la première de la *Favorite*. — La gracieuse baronne de Saint-Ouin, qui ne manque pas une première d'opéra assistait à la *Favorite* dans une délicieuse toilette de velours broché grenat avec dentelles crème.

Jeanne Sevez, robe gros bleu panachée de flurons rouges.

Marie Griatton, robe sombre avec taille de velours noir.

Marthe, étalait aux premières une toilette marron du plus mauvais goût.

Mathilde Bellecour, était très élégante dans un costume crème dissimulé par un long manteau de velours noir.

A la première de *Carmen*. — Peu de belles petites à signaler : elles avaient préféré le cirque Rancy : parmi les plus pchutteuses, nous avons à signaler Henriette Chaillou dans un costume gros bleu pan broché à fleurons rouges, puis l'inévitable baronne de Saint-Ouin dans un élégant costume crème et orné de rubans rouges.

CANCANS ET POTINS

Les Scandales de Lyon.

En tous temps, en tous pays, le vice se drape dans les voiles de l'honnêteté : Sous une enseigne de modes ou de parfumerie, Paris, la grande Babylone, la ville aux corruptions, offre aux initiés les raffinements de la débauche. Lyon suit Paris dans la voie, et s'il est vaincu par le luxe, il ne l'est point par l'hypocrisie. Un vulgaire écriteau, suspendu sur une porte d'allée est suffisant : « Salon meublé, indépendant à louer », lit-on à la porte d'allée d'une maison de la rue Hypolyte Flandrin. On monte, on demande : le salon est d'un prix fou, même il n'est pas à louer ; mais en même temps une voix discrète murmure à votre oreille : « Monsieur, il y a ici de jolies femmes... ». C'est le bout de l'oreille qui paraît. Nous n'insistons point sur ce joli petit commerce. Nous ne parlerons point de la maîtresse de céans, toute la journée, à la fenêtre, saluant ses connaissances de ses plus gracieux sourires. Nous ne voulons point troubler par plus d'indiscrétions les clientes du lieu : petites bourgeoises, suppléant ainsi aux maigres ressources de leurs budgets, filles publiques ou échappées un instant de la maison paternelle. Nous nous contenterons aujourd'hui de crier : Bas le masque. Une autre fois, la *Bavarde* montrera qu'elle sait aussi bien cravacher l'hypocrisie que donner un coup d'épingle à un péché mignon.

***

Marthe la frisée ne sort plus : nous ne la voyons plus au spectacle, pourquoi cette réclusion, belle petite ?

***

Maria, l'Auvergnate, va passer ses soirées à la Villa des Fleurs. Tous les jours à trois heures le coupé de Madame franchit le pont de la Guillotière et se dirige vers la villa où la belle disparaît jusqu'à neuf heures, instant où elle va rendre visite à maître Martineau.

Quelle régularité dans votre service !

***

Jeudi, à la représentation de Verbech, à Bellecour, nous avons aperçu la Pompière, dans un costume détestable, qui était tout heureuse d'offrir son bouquet de violette au célèbre prestidigitateur.

Plus loin, nous avons vu Ida en compagnie de Marguerite Chaillou et de Maria Brut.

***

A la représentation de jeudi, à Bellecour, un indiscret a posé à M. Verbeck cette intéressante question :

— « *Que fait Ida à cette heure ?* »

Quel dommage que le hasard ne l'eût pas choisie : nous aurions été heureux de savoir ce qu'allait répondre l'enchanteur Merlin.

M. Verbeck s'est contenté de trouver le nom d'Ida adorable.

***

Ida Ténor en police correctionnelle ! Voici les faits : Ida Ténor avait encore, il y a deux mois, pour protecteur sérieux, le fils d'un millionnaire, grand propriétaire de Saint-Galmier, qui certes n'épargnait rien pour satisfaire les nombreux caprices de sa maîtresse. Cinquante mille francs en six mois, c'est un joli denier ! (Nous espérons que les fameux brillants dont cette demi-mondaine a fait tant de bruit, sont compris dans ce chiffre !) — Hélas ! il la croyait fidèle. Enfin, désabusé, il est allé porté ailleurs son cœur et sa bourse. Mais Ida n'en continue pas moins pour cela à s'autoriser du nom de son ancien nabab, et bien que reniée par lui, toutes les dettes de la belle, se font sous son couvert. Elles s'élèveraient déjà, nous assure-t-on, à plus de 10,000 fr. En 2 mois ! Vous coûtez cher, belle petite ! Il est dû, à une pauvre ouvrière 600 francs de broderies. La semaine passée, les Deux Passagers lui livraient encore un costume. Vous voyez Ida, que nous sommes bien renseigné ! — Les créanciers ne pouvant rien obtenir (sa sœur a cependant donné pour elle 500 fr., une aumône !) vont poursuivre la brillante Ida sous prévention d'escroqueries. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

***

L'amie intime d'Elisa Garance a retrouvé une nouvelle dupe. On la voit courir à toutes les fêtes en compagnie de Caro. Allons vieille garde interrogez donc votre miroir, il vous dira que votre règne est fini.

***

Rue de la République, jeudi dernier, petite scène de famille, Marguerite Gontier a souffleté Caro. Les motifs nous sont inconnus.

***

Mathilde, l'amie de Planche à Pain, vient de déménager à la lune emportant une forte somme à sa propriétaire. Celle-ci a découvert sa nouvelle adresse. Mathilde n'ose plus descendre.

***

Pauvre Louise Torent, vous souffrez dites-vous. Votre amour pour le jeune soldat n'est donc pas partagé ! Pourquoi comptez-vous vos peines à la brasserie Ladet, où toutes les grues (comme vous les appelez), se moquent de vous.

***

Marcelle Abel ferait mieux de se vêtir que de dire du mal de ses amies. Il est vrai que sa maman qui vend des olives s'en occupe.

***

Jeanne Culotte, l'inénarable hébé, est en ce moment à St-Etienne où elle sert des bocks à la brasserie Mulhouse, nous en reparlerons.

***

Le Comptoir mâconnais que dirige Marie Brunet, est le rendez-vous de plusieurs biches, surtout les jeudis et vendredis ; citons parmi les habituées : Jenny Merluchon, Adrienne Roux, Marie Roux, Marie Gratton, etc.

***

A la représentation de Verbeck, jeudi à Bellecour, tout un escadron d'horizontales : Ida Ténor, Marguerite Kaillou, Marie Brut, Mathilde Bellecour, Herminie Gillon, miss Mary, Antoinette.

***

Mathilde Bellecour était très entourée dans sa loge à la représentation de Bellecour, jeudi dernier.

Mlle de Marguerit, plongée dans le sommeil magnétique, — est allée lui serrer la main : c'est peut-être là qu'il faut chercher la cause de la gaieté folle qu'elle a montré pendant toute la représentation.

***

La belle Lina a disparu.

Serait-elle envolée dans les régions dijonnaises tant aimées par elle ?

Mystère.

***

Louise Torent s'accoûtre avec un goût de plus en plus détestable ; nous l'avons aperçue dernièrement dans la rue de Lyon dans un costume affreux : cette belle impure nous avait habitué à mieux que cela.

Soignez vos toilettes, chère petite !

***

Valentine la brune, cette charmante hébé de la brasserie Ampère, s'est crue visée dans un de nos entrefilets du dernier numéro.

Ce n'est pas d'elle que nous avons voulu parler : Valentine est plus... sérieuse.

***

Mercredi, quelques biches s'étaient installées au cirque Rancy : nous avons vu Ida, dans une élégante robe jaune et une taille de velours bordée de fourrures.

Elle était accompagnée de Marguerite Chaillou et de Marie Brut : ces trois gracieuses hétaïres ne pouvaient rester en place : elles ont changé treize fois de place en quinze minutes : nous n'avons plus compté au delà.

D'où venait donc l'expansion peu naturelle de Marguerite Chaillou ? A la même représentation, nous avons vu la grosse Catherine, — en rupture de... casernes ; elle était avec son accolyte la grosse Margot, la vulgaire hébé que tous les collégiens connaissent.

***

Décidément la sémillante Sophie ex-hébé des 22 Cantons se lance, nous l'avons aperçue dans un superbe costume de satin noir qui lui allait à ravir.

Elle était accompagnée d'un élégant gentleman. Sera-t-ce un nabab bon teint ? nous l'espérons, belle Sophie.

***

Encore une bonne et de source certaine à l'actif de dame Valois, qui croit peut-être que la *Bavarde* ne la surveille plus, erreur.

Quoique l'on n'en disait rien, l'on connaît ses fréquentes visites au cours Lafayette (en cachette, bien entendu) chez un grand bel homme du train des équipages.

Le malheureux n'a pas de veine, car elle vient de lui attirer une mauvaise affaire, il en coûte toujours de frayer avec une telle femme.

Voulant sans doute lui faire un cadeau, il s'adressa à un marchand peu scrupuleux, vendant du faux pour du vrai.

On rapporte l'objet, refus du marchand de rendre l'argent, 140 francs, (c'est plus que la femme ne vaut), échange de gros mots, menace et, enfin trop de violence de la part du militaire qui souffleté le vendeur et lui envoie sa marchandise dans les jambes (toujours les mêmes les militaire), ils s'emportent et souvent il en coûte, car celui-ci va la payer pour bonne quelque mauvaise (la marchandise et la vigueur). Volé dans son achat, on lui demande dans les 48 heures 500 francs de dommages ; cela vous apprendra, M. le militaire, à être un peu plus calme et à étudier un peu la femme qui compte sur vous pour retirer ses bijoux et lui payer un manteau.

Vous trouverez mieux, surtout plus jolies et moins raconteuses.

***

Louise la Perche est furieuse,

Nini Grange, lui ayant renié une ancienne dette, un crêpage de chignons, s'en serait suivi sans l'intervention d'un ami de Louise, qui lui a conseillé d'employer la douceur, pour engager la belle Nini à la restitution.

Ce conseil sera-t-il suivi ? j'en doute.

***

Jeanne Confort, était mardi à la première de Verbeck.

Cette belle était en humeur joyeuse.

Les expériences du célèbre presdigitateur l'ont beaucoup amusée.

Plusieurs spectateurs ont même été obligés de la rappeler à l'ordre, différentes fois.

Nous prions cette belle d'être plus réservée, surtout aux premières.

***

La minuscule Jeanne de la Lanterne, a paraît-il deniché un nabab sérieux, qui lui a promis de la mettre dans ses meubles. Pour le moment, il se contente de lui payer une chambre garnie sur le quai Pierre-Scize. Notre belle hébé n'aura donc plus la peine de monter ses six étages, pour aller reposer sa charmante personne.

Il paraît que le manteau dont elle s'affuble ses jours de sortie, a été la cause d'une rupture complète, avec un sien ami.

***

Louise la Blonde, ex-hébé de la Moderne, se trouve paraît-il dans une dèche effroyable.

C'est à la suite d'une rupture avec son fils de Mars, que la belle s'est trouvée plongée dans un triste désespoir.

Elle a cherché, mais vainement, à oublier cet amour, elle est inconsolable.

Sa douleur l'a conduite au temple de Bacchus que la belle adore dit-on avec frénésie. Tous les soirs on la rencontre dans un état complet d'ébriété.

***

Jeudi dernier, tout était sens dessus dessous à la brasserie de l'Epoque. — Marie la Galbeuse, Jeanne Mélécass, et Anna étaient dans les vignes du Seigneur et cela pour noyer le chagrin que leur avait causé la *Bavarde* du jour. Mes dents sont mon orgueil et la Bavarde a le toupet de m'offrir un râtelier, disait Marie, tandis que Jeanne absorbait bocks su bocks — En même temps sur le derrière de la brasserie se passait une petite scène de famille où nous croyons qu'Anna n'était pas étrangère.

***

Malgré son assiduité à l'Assommoir, Marguerite la Catalane ne voit point, paraît-il, des mines d'or s'ouvrir sous ses pas — Avec son éternelle jupe de soie noire, et son corsage grenat, digne de la salle des ventes, elle nous semble descendre l'échelon — Où sont les fleurs d'antan ?

***

La blanchisseuse de la grande Maria, place des Jacobins est priée de passer chez cette dame afin d'y prendre pour le porter à la platte, certain paquet de bas qui croupit depuis au moins trois mois, au fond d'une armoire à glace. Belle, les économies de blanchissage sont économies de bouts de chandelle, et quoique la clientèle garance soit peu délicate, il est à craindre que vous ne la dégoûtiez.

***

Une indiscrétion nous permet de dévoiler le nom des belles petites qui assisteront au souper de gala que doit donner le nouveau nabab de Jeanne Confort, celui qui paie, bien entendu, elle en a tant.

Marie Roux y sera ainsi qu'Adrienne, Marie Brut, Marie Planche à Pain, Ida Ténor, Jeanne Perrin, Marie Vincent et Clémentine Sardine, sans compter celles qui pourront s'y trouver sans invitation.

***

Très vilain, le chapeau homme de Jeanne Perrin ; nous préférons cent fois celui qu'elle avait à la première de « Ma Camarade », et qu'elle ne veut plus porter parce que, de haute dimension, il lui a attiré le désagrément d'entendre dire : Chapeau ! à bas chapeau ! par ceux qui se trouvaient derrière elle aux fauteuils d'orchestre.

***

L'élégante Adrienne Roux, va bientôt nous quitter. Les premiers jours de janvier la verront partir pour Nice ou, elle espère trouver des nababs à la hauteur qui lui donneront de quoi solder ses multiples effets à ordre, qui sont en ce moment en circulation mais qui ne tarderont pas d'être payables.

***

La jolie Mathilde Bellecour a eu un tort : c'est d'avoir attendu l'hiver pour exhiber le magnifique costume décolleté, velour grenat, qu'elle portait entre autre à la première de « Ma Camarade ». Il n'est plus de saison ; c'est dommage car véritablement il est pchut.

***

Marguerite, la plus souriante des Kaillou, ne sait que penser de la diminution d'un quart des appointements de tous les employés du Crédit Lyonnais.

Cette belle petite qui a mis dans cette banque ses petites économies, le produit de ses sueurs, se demande si ses fonds sont bien en sureté et pas moyen de les sortir, car pour avoir un intérêt plus élevé elle les a versés au 5 0[0 soit donc pour 5 ans.

***

Qui donc a dit que Jeanne Mélécass servait aux négociants, c'est à l'Espagne que cette hébé continue de prendre ses « pailles » phénoménales. Erreur n'était pas compte.

***

Marguerite Boutonnet fait, paraît-il, florès à Clermont-Ferrand. Dimanchelle a dû étrenner un superbe costume qu'elle avait fait confectionnor à Lyon.

***

Grande révolution dans le demi-monde à Lyon. On signale la présence d'une biche négresse. Pourvu que nos pschutteuses ne soient point éclipsées par les succès !

***

Joséphine du Nouveau-Monde a un excellent petit cœur. Un jeune nabab qui avait absorbé trop de bocks s'étant trouvé indisposé, cette charmante Hébé lui a fait boire un thé et l'a accompagné jusqu'au domicile de ses parents. Bonne fille va !

***

Berthe, l'amazone en attendant la réouverture du Casino, passe maintenant ses soirées aux Célestins. Nous l'y rencontrons souvent, toute heureuse des sacrifices que fait pour elle le plus généreux des nababs.

***

Un duel est imminent entre Louise la Perche d'une part et Marie des Chaises et Jeanne Clair de Lune de l'autre. Ces deux biches font un siège en règle du nabab de la première.

***

Jenny Bidel au violon. — La plus fervente disciple de Bacchus a couché au poste mardi soir. Cette cascadeuse sortant du restaurant Berthaud dans son état de gaîté habituel interpella des jeunes gens si grossièrement qu'une querelle n'en suivit. MM. les gardiens de la paix qui protègent le sommeil des passants, vinrent pour la calmer. Jenny se fâcha et elle fit tant de bruit qu'ils durent la conduire au poste où procès verbal lui a été dressé pour tapage nocturne.

***

Anna et Alice de la Marseillaise ont leurs fonds en baisse; n'ayant pas les moyens de s'offrir des tournures, elles les remplacent par des paquets de journaux, aussi ont-elle des sous-officiers ridicules.

***

C'est par erreur que, dans un de nos précédents numéros, en donnant la liste de la bicherie présente au cirque Rancy, nous avons désigné Mlle Elisa, caissière de la Nuée-bleue; c'est Mlle Elisa, caissière du Coq-Noir, que nous voulions dire.

***

On voit bien que la petite Jeanne Confort a été miraculeusement guérie par le *Cordial Amer* car, aujourd'hui, cette microscopique demi-mondaine oblige toutes ses amies à en boire.

Toutes ces dames s'en trouvent très bien, paraît-il. Fonfon et Anette Grévinette mangent tellement depuis qu'elles font usage de cet apéritif, qu'elles craignent de grossir. Cocle du Coq-Noir devrait bien en tenter l'essai.

***

Dimanche, 25 novembre, à l'occasion de sa fête, la fadasse Elisa Email, a offert à dîner à ses nombreux amis du camp de Sathonay. Chaque régiment de ligne étant représenté à ce banquet, la belle (?) aurait, dit-on, profité de cette occasion pour postuler un emploi de blanchisseuse régimentaire. Le fait nous paraît au moins vraisemblable, car cet e catapultueuse très pratique veut sans doute utiliser, comme battoirs, ses mains, format grand in-folio. Eu égard à ses nombreuses conquêtes militaires, nous proposons de changer le nom patronymique d'Email, en celui plus caractéristique de Giberne. Va pour Elisa Giberne. On annonce son départ pour Toulouse.

***

Jeudi, Mme Bonnefoy était dans le plus grand ennui. Les bonnes ont fait complètement défaut. Clémentine était de sortie et Jeanne qui était de nettoyage a totalement oublié le chemin de la Brasserie.

On laisse à juger dans quel embarras se trouvait cette chère Madame.

***

Le commerce ne va plus! La très noble Catherine de Plassard se voit dans la triste nécessité de tricoter des chaussettes à messieurs les sous-officiers de cuirassiers; dernièrement nous l'avons entendue faire l'article à un sémillant sous-officier et lui demander trois francs par paire.

Peste madame elles sont chaudes vos chaussettes nonobstant vous faites une charmante tricoteuse.

***

Marguerite la Catalane, se lance dit-on dans la basse bicherie Lyonnaise. On la rencontre tous les soirs à l'Assommoir.

Quel est donc ce brillant sous-officier, pour lequel vous ne paraissez pas indifférente? Est-ce que le train des équipages vous aurait ravi votre cœur.

Un bon conseil d'ami! Quittez donc je vous prie ce petit bonnet de dentelle, qui vous donne l'air d'une nourrice de bonne maison. Suivez l'exemple de vos petites amies et coiffez-vous de chapeaux à la mode.

***

Drôle de personne que Marie la Valentinoise; petite brune assez piquante, mais trop facile à s'emporter, témoin des nombreuses scènes d'argent qu'elle fait presque tous les jours, à son nabab.

Un conseil d'ami la belle: ne posez plus de lapins aux cochers de fiacre, si vous ne voulez avoir des démêlés avec l'administration des petites voitures.

Défiez-vous surtout de votre nabab, car il n'est pas insensible aux charmes attrayants d'une de vos bonnes amies. Amour et Mystère.

***

Malgré l'intense brume qui voilait les glaces de la devanture, il nous a semblé voir l'autre soir chez un pâtissier pschutteux l'abracadabrante Jenny Bidel. La belle était penchée avec une complaisance gourmande sur un choux à la crème qu'elle croquait à belle dents. Chaste bacchante demanderiez-vous par hasard aux douceurs de la crème fouettée une réparation bienfaisante aux ravages alcooliques.

***

Deux biches charmantes et parfaitement inconnues, même aux brouillards du Rhône, vêtues de costumes sombres et coiffées de casques ornés comme celui du bon roi Henri, du panache blanc, et en compagnie de nababs exotiques, dégustèrent samedi soir à la brasserie de la Presse, des grogs américains. Nous regrettons sincèrement de ne pouvoir comme pour la peste les appeler par leur nom.

***

L'hiver arrive avec toutes ses rigueurs. Marie des Chaises en a ressenti les premiers effets.

Cette charmante horizontale a été vue dans un des principaux magasins de notre ville, en compagnie de deux collégiens en civil, se faisant acheter des bas de... laine.

La facture se montait à 9 fr. 75. Mais, ô abomination de la désolation; les nababs n'ont pu réunir à eux deux que 4 fr. 25.

La belle petite s'est vue forcée d'abandonner la moitié de ses achats et est sortie avec un nez! Mais un nez mes amis, je ne vous dis que ça...

***

Il résulte d'après renseignements pris, que la charmante Joséphine Bernard, qui a été aperçue vendredi dernier à la brasserie Ladet en compagnie de deux élégants, cavaliers, ne craignait pas d'être vue. Cette gracieuse hébé est vraiment trop galante pour refuser de pareille faveur. Mais à part cela, elle est très sérieuse et son cher nabab a entièrement confiance à madame qui est un modèle de fidélité.

***

C'est excellent! goûtez-en, disait la petite Marie de chez Ladet à tous ses clients; nous avons questionné cette charmante serveuse de bocks et nous avons appris qu'elle voulait parler de l'apéritif:

Le cordial amer au quinquina de la maison Bailly et Hintzy d'Orléans. Décidément cet apéritif va devenir à la mode dans toutes nos brasseries.

***

Irma l'Athénienne a repris la sacoche à la brasserie de l'Opéra.

Rupture complète.

Dernière heure. — On nous annonce qu'un rapprochement serait possible.

***

On se souvient de la grande Marguerite Brice, vulgairement Margot, autrefois hébé chez Lamadon et au Nouveau-Monde.

Depuis quelque temps, nous l'avions perdue de vue.

Dimanche soir; nous l'avons aperçue à l'Epoque en compagnie de son amie Adrienne. Bonjour, charmante.

***

Encore une belle biche qui devrait bien payer ses dettes.

C'est Zoé, la grosse, au lieu de tant se payer de bijoux; elle devrait bien rembourser les 50 francs qu'elle a empruntés à un ouvrier boulanger qui se trouve maintenant dans la dèche.

***

Hortense de la brasserie du Siècle était dimanche soir à 9 heures à la gare des Brotteaux.

Qui attendait-elle donc? Etait-ce un malade!

***

Joséphine, l'élancée Joséphine Bernard s'est fait poser un lapin, par un jeune Auvergnat qui lui avait offert à souper dans un de nos restaurants à la mode, mais qui hélas n'a pas paru à l'heure du rendez-vous; elle ne s'en vantera pas, mais nous le disons pour elle.

***

On nous annonce la prochaine réouverture de la Taverne Anglaise. Le nouveau propriétaire n'a rien négligé pour faire de cet établissement une brasserie de premier ordre.

Les murs sont couverts de peintures artistiques qui produisent un très bel effet.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des hébés de cette brasserie.

***

Maria Courtaix est toujours à St-Etienne, en compagnie de son mignon (comme elle l'appele) elle a, paraît-il, élu domicile à la brasserie de Mulhouse, elle n'en sort pas du matin au soir et tient des propos qui font dresser les cheveux sur la tête de tous les *gogos* (par les chauves)... elle fuit, paraît-il, les brouillards lyonnais pour échapper à la poursuite de ses créanciers, car toute la journée il s'en présente de chaque qualité, que l'on s'en rapporte plutôt à sa modiste de Lyon (anciennement passage des Terreaux), qui vient de faire le voyage à St-Etienne, exprès pour se faire payer ses notes car elle lui doit la modeste somme de 400 fr. (nous le tenons de bonne source) mais elle lui a carrément répondu d'aller se promener, que son (mignon) ne voulait rien savoir.

***

Jeanne Confort ferait bien de nous dire quel était le petit jeune homme qui lui tenait compagnie dans une loge, lundi, à la Scala

Heureusement votre nabab, celui qui paie, entendons-nous, n'en a rien su. Sans cela, il y aurait fort à craindre, belle épinglée que le magnifique costume velours noir, avec garnitures pâles, que nous vous avons vu pour la première fois samedi, à « Carmen » ne soit pas payé.

***

Beaucoup de ces dames ont voulu imiter Lucy la Folle et s'engager aux Variétés, mais lor qu'elles ont su qu'il fallait donner cinquante francs par mois, au lieu de toucher des honoraires, la plupart ont retiré leur demande.

***

Est-ce que nos fils de famille seraient devenus plus sages? On serait tenté de le croire en voyant le nombre de brasseries qui sombrent tous les jours. Après la Taverne anglaise, c'est le tour de la brasserie des Fleurs; une autre va bientôt suivre cette dernière. C'est votre faute aussi, ô patrons avides. Nous servant déjà les consommations les plus abjectes, pourquoi ne nous donniez-vous comme hébés que des Marie la Caladoise et des Camille!

***

Puisque j'ai cité deux noms, nos lecteurs seront bien aises de savoir ce que sont devenues Camille et Marie la Caladoise, après la débâcle de la brasserie des Fleurs. La première cherche encore. La seconde s'est glissée dans la brasserie Moderne. Paisibles clients, prenez garde.

***

Nous disions tout à l'heure qu'Esther, après avoir certifié son amour exclusif pour les étudiants, ne se promenait qu'avec des fils de Mars. Constance de la Chinoise, si connue pour les liens qui l'unissent aux vétérinaires, est dans le même cas. Pourquoi se promène-t-elle tous les soirs avec des hussards? Je vous le prédis, Constance, vous mourrez cantinière.

***

Les habitués du Mont-Blanc prient instamment Lucie de la même brasserie, de ne pas les interpeller si grossièrement lorsqu'il lui arrive d'entrer dans les vignes du Seigneur. Nous connaissons trop le caractère de cette petite, pour croire qu'elle ne se fera pas un plaisir de contenter le vœu de ses nombreux amis.

***

Marie, Clotilde Août vient à peine de porter à ses lèvres brûlantes la coupe des plaisirs et déjà elle en a senti toute l'amertume et le fiel. Elle se prépare, en effet, à abandonner le casino de Mende (Lozère) pour rentrer au giron maternel à Vienne (Isère). — Les événements marchent vite, car il y a trois mois à peine, elle écrivait ce triste adieu dont nous respectons scrupuleusement l'orthographe :

« Chère maman,

Voyent temps meprieser demes parant au moment ou tu recevras mon bout de billet je ne vivrez plus puis après les avoir bien reçue quand il sont venue me voir tu en fera mon dernier adieu a sonbiur ainssiqua l'Alyse. Et tu saura que 18 ans moin 7 jour je suis morte par mèse poir apres mon père. A sis je naurait pas une mort sis pronte a l'age de 18 ans et demie enfein je serez débarrasser de tout les misère de la vie. Ta fille qui meure par raporte a vous et que vous pleurez tout le jour de votre vie. — Marie Clotilde Août. »

***

Pantoufles rouges, bas bleus et jupons blancs, cela fait tricolore : Telle était la toilette de Joséphine Bernard, hébé de la brasserie Ladet, un matin que nous l'avons rencontrée quai St-Vincent, allant faire des provisions pour son ménage. On voit qu'elle n'a point encore oublié son métier de domestique.

***

Anna de l'Epoque dont nous annoncions dans notre dernier numéro les exploits de langue vient de se faire chasser de cette brasserie. Son départ, motivé par les plaintes de nombreux clients ne s'est pas effectué sans tapage. Il paraît que ce tête hébé n'a point souci des oreilles délicates Elle est très mal élevée, Anna qui sort de l'Epoque. On annonce son entrée aux Concerts.

***

Fanny est de retour : elle meublait depuis quinze jours la chambre d'un amateur de ses amis qui prépare en ce moment une étude sur le luxe moderne. Quand fatiguée sans doute d'une vie qu'elle trouvait par trop monotone, elle est allé dans la capitale du Forez procéder à une exhibition de ses charmes. L'insouciante était partie emportant dans sa fuite les clés du logis abandonné. En vérité, Fanny on n'est pas si légère!

***

Lucie du Mont-Blanc va se marier! La nouvelle pour être extraordinaire n'en est pas moins vraie. Etait-ce son futur époux qui la serrait de si près l'autre soir, à la Scala et avec qui elle se composait une attitude si modeste. Un bouquet de violettes à Lucie.

***

Marie des Jacobins est incontestablement une de nos plus aimables serveuses de bocks. Mais pourquoi montre-t-elle tant de hauteur à l'égard de ses collègues. Serait ce parce que la nature les a douées de moins de charmes qu'elle? Noblesse oblige, beauté aussi.

***

La charmante Lucie Delorme apporte une attention soutenue aux parties de manille que font ses clients. Chercherait-elle à s'initier aux mystères de la dame de pique ou veut-elle connaître l'art périlleux de faire sauter la coupe. Mais chère belle, si telles sont vos intentions, Verbeck est dans nos murs et vous pouvez profiter de ses leçons et comme Mlle de Marguerite vous soumettre à son influence hynoptisante.

***

Antonia Plus-Blonde que les-Blés qui, pendant un temps bien court hélas, a fait les délices de la taverne de l'Est, était un beau soir d'été partie subitement pour St-Etienne, L'hiver l'a ramenée en notre ville, et toujours fidèle à Gambrinus, c'est à la brasserie de la Presse qu'elle officie.

***

Nos biches s'amusent, on les rencontrent partout.

A la Scala, vendredi : Marcelle Abel, Benoît, Saint-Etienne, Jeanne Sevez; Mimi Fanny Bonbon, Angèle Grain de beauté, Marguerite Kaillou, Loénie de Saint-Matricon.

Samedi : Eugénie Sphinx, Amélie la veuve, Marie Louchet, Miss Mary, la mère Godard, Anna Epoque, Lucy Bernard.

***

Eugénie l'Italienne n'est plus à la Nuée Bleue. Sa sœur Flora n'est plus à la taverne Anglaise, où elle n'a fait, du reste, qu'une très courte apparition, sous le nom de Blanche. Elles s'adressent à la bienveillance de tous les jeunes gens pour subvenir à leurs dépenses. Nous demandons à réfléchir, mes belles.

***

On demandait un jour à Esther qui elle préférait, de l'infanterie ou de la cavalerie. Ni l'une ni l'autre, répondit-elle; les étudiants sont mes seules amours. Mensonge! Nous l'avons vue un soir de la semaine dernière, place de la République, accompagnée de deux superbes militaires. Ne mentez plus, je vous prie, ô belle enfant!

***

Elisa de la Moderne, actuellement hébé de la brasserie Flamande, est complètement rétablie d'une chute malheureuse qu'elle fit dans son escalier, il y a une quinzaine de jours. Bacchus et Gambrinus n'y étaient-ils pour rien? Nous avons tout lieu de le supposer, connaissant les antécédents de la belle. Ce devait être plutôt une correction de quelque amoureux. Dans ce cas, nous vous dirons comme J.-C. : « Allez, femme, et ne pécher plus. »

***

Louise de la brasserie de Genève éprouvait, il y a un mois, le désir de visiter la Suisse. On n'était plus en été, l'époque où les touristes gravissent les montagnes, à la recherche de sites, de panoramas et de toutes les douces émotions. La belle petite y est pourtant restée trois semaines, persuadée que lorsqu'un pays est beau, il en reste toujours quelque chose. Mais lorsqu'elle est revenue à Lyon, la place était prise et nous l'avons vue errer des journées entières pour trouver un gagne pain. La brasserie Gauloise a bien voulu vous accueillir; mais une autre fois n'oubliez pas la fable : *La Lice et sa Compagne*.

***

Mouvement d'Hébés. — Eugénie l'Italienne a quitté la nuée Nbleue, Flora est à pied par suite de la fermeture de la taverne anglaise.

Eliso est rentrée à la Flamande; Marie des Fleurs est entrée à la Moderne.

Irma l'athénienne est à la brasserie de l'Opéra.

Anna a quitté l'Epoque pour les Concerts. Elle est remplacée à l'Epoque par Louise la perche.

Jeanne a quitté la brasserie de la Part-Dieu.

Antonia la stéphanoise autrefois à l'Est est à la brasserie de la Presse.

Jeanne Mélécass est à l'Epoque.

Nini Grange est entrée aux Concerts.

Marie la frisée est remplacée au Coq Noir par Jeanne la boulotte de la brasserie du Rhône — Lucciani.

Saint-Etienne. — Le goût du jour est aux cheveux blonds-jaunes et aux pélérines noires.

Nos grandes faiseuses rééditent les modes qu'affectionnaient jadis nos grands-mères en y ajoutant toutefois plus de grâce, plus d'élégance dans le chiffonnage.

Les chapeaux directoire ont fait fureur l'hiver dernier, ce sont les perruques blondes dont raffolent nos demi-mondaines, depuis la Vicomtesse qui cet été a donné le ton, toutes nos brunes parmi les plus écervelées, se mettent à porter perruque. Alice la grêlée en exhibe une qui rivalise de grosseur avec sa croupe, plusieurs de nos brunes hébés sont ainsi transformées en blondes filles de la germanie : « c'est à s'y méprendre. »

— Cette petite Alice la grêlée tient maintenant le haut du pavé, elle se met fort bien; dimanche à la musique elle portait un costume velours noir, un manteau de peluche et pélerine de fourrure, le tout très riche et porté avec une grande distinction.

— Clermont-Tonnerre est devenue l'intime amie d'Alice la grêlée, pourquoi cette intimité subite?

— La grosse Mathilde ex-hébé du café-neuf est maintenant complètement rentrée dans la vie privée; ce dont nous la félicitons, ayant eu assez à nous occuper d'elle autrefois! un bon point de sagesse à cette fidèle amie!

— Victorine la carpe et sa monstrueuse amie ne quittent point l'Eden : c'est là le rendez-vous de leurs voyageurs! c'est-là aussi qu'elles se les voient souffler! aussi Victorine la carpe se fait remarquer par le tapage qu'elle fait chaque soir dans cet établissement dont on a failli plusieurs fois l'expulser.

— Célina s'est fait rappeler à l'ordre vendredi par le public des galeries : sa tenue infecte excitait l'indignation des spectateurs. Quelle vadrouille.

— On annonce pour la fête de Sainte-Barbe l'arrivée de Maria, connue à Lyon sous le nom de Claudia; cette ex-serveuse vient ici se faire rincer les crochets par ses bons amis les charbonniers.

— Etaient à la musique, jeudi, Alice la grêlée, Péraline la blonde, Clermont-Tonnerre, la charmante Clotilde et son amie Rose, les sœurs Cacholats, Elisa et Francine, Eugénie et son amie Louise à la musique de mardi.

— Encore deux hébés sur le pavé, la charmante Jeanne à l'oreille coupée et sa compagne Francine. Le patron de Mulhouse ayant vendu son établissement.

— On nous signale la présence dans notre ville de nombreuses hétaires fraîchement débarqués de Lyon; nous avons l'avantage de recevoir le trop plein de la fange qui grossit les ruisseaux de cette grande ville! pour Dieu nous avons assez de cette ignoble marchandise! ce sont en partie de toutes jeunes filles. Elles sillonnent tous les soirs les rues Preire et place Marengo, gare le cordon sanitaire; il y aura du travail.

— L'Eden-Concert est toujours de plus en plus fréquenté par nos stéphanois et par les étrangers qui passent ici et qui ne peuvent s'empêcher d'admirer notre salle de concert qui est une des mieux disposées et des plus belles de nombre de grandes villes. Le directeur M. Bonnardel change souvent les artistes, de sorte qu'on a toujours du goût à aller à l'Eden étant donnée la variété du spectacle. En ce moment débute une troupe de femmes comme corps de ballet sous le direct on de M. Cazanowa; il y a parmi ces balerines de jolies espagnoles. Ensuite la troupe des frères Bazza qui a donné quelques représentations au cirque. C'est admirable ce concert diabolique qui se fait entendre dans tous les coins de la salle, par des instruments que fait mouvoir l'électricité.

— Depuis fort longtemps déjà nous n'avions eu des nouvelles de Madeleine l'absinthe : nous avons eu le plaisir de revoir cette semaine, à la grande brasserie Saint-Etienne, cette aimable personne, toute de noir vêtue et absorbant selon son habitude son absinthe en causant avec son amie Jenny la rousse qui est maintenant serveuse à la grande brasserie.

— A propos de Jenny la rousse, elle a encore changé de brasserie; à quelles causes doit-on attribuer ces changements si fréquents cela reste le mystère; en tout cas cela ne la rend pas timide, elle est au contraire très arrogante avec les compagnes!

— La petite Céline ne se quitte plus avec sa grosse amie Mariette quelle contraste entre ces deux femmes! autant Céline est mignonne, distinguée, autant Mariette est matérielle, comme une, on dirait une bouchère en rupture d'étal! — Jeudi ces femmes s'offraient un léger moka à la grande brasserie!

— La Mascotte est en rupture de sacoche, encore une vadrouille de la pire espèce!! — ELISA.

Théâtre. — Nous avons eu mardi une grande soirée d'opéra-bouffe avec l'immense succès de : *Le jour et la Nuit*, de MM. A. Vanloo et Leterrier.

Cette pièce charmante, sans difficulté musicale, a été bien traitée par les pensionnaires de notre directeur, M. Perron-Derenève, et a été un triomphe pour la direction et pour les artistes qui l'interprétaient, d'ailleurs la salle était comble et le public à souvent manifesté sa satisfaction.

Dans toutes les partitions de Ch. Lecocq, cette œuvre est, non pas la plus grande, mais bien incontestablement la plus récréative de celles qu'a créées cette plume illustré. L'interprétation qu'en donne le Grand théâtre à paru fort curieuse, confiée qu'elle est, aux artistes de la troupe.

La mise en scène, la décoration, les costumes sont soignés et font honneur au goût éclairé de la direction.

Nous avons retrouvé Mme Leuters, charmante dans son rôle de *Manola*; elle a tiré fort bon parti de son personnage. Sa voix toujours agréable à entendre, fait un véritable plaisir aux spectateurs. Nos félicitations.

M. J. Perron, a excité l'hilarité générale dans son rôle de *Picratès de Calabazas*, ou il a une tête des mieux réussie; nous pouvons en dire de même pour M. Morlet, très drôle dans le rôle de *don Braseiro*; du reste, c'est bien la personne qui lui convient.

Un bon point à MM. Gagneur et Lacourt ainsi qu'à MMmes Perron et Menard.

Mercredi, contrairement à l'usage; le Grand théâtre donnait une représentation, la deuxième de *Le jour et la nuit* tous les artistes ont retrouvé le même succès de la veille; pour sûr, l'œuvre de MM. Vanloo et Leterrier tiendra l'affiche.

Joignez aux trois représentations de *Le jour et la nuit*: *Le songe d'une nuit d'été*; que l'on a joué jeudi, et vous aurez le bilan de la semaine, à jeudi prochain. — Pentecôte.

La première représentation de *Le jour et la nuit* avait attiré marde au Grand théâtre, quelques unes de nos belles petites, citons d'abord : Alice la Grêlée toujours très « pschutt » sous son costume noir qui est de fort bon goût, Lucie binocle en compagnie de Marie de la Badouillère, Léonie, Maria, les Cachalots, et Elisa de la Garance.

Romans. — Nous demandons un correspondant pour Romans, qui nous rende compte des faits et gestes de la bicherie romanaise et fléageoise.

Valence. — Il est arrivé dans nos murs, depuis quelques temps un Phyrné du trottoir qui a délaissé les fertiles plaines de Saint-Donat, ainsi que son enfant et sa famille où elle pouvait vivre modestement, il est vrai honnêtement, pour préférer venir à la ville d'une vie de débauche, porter une toilette tapageuse faux derrière, corset à longue taille, bottines lacées, etc.

Il faut dire aussi qu'elle se fait offrir des loges grillées par les voyageurs, qu'elle peut attraper. Pour plus de commodité, elle a pris une chambre garnie en ville, ayant plus d'apparait, que les quelques modestes meubles, qu'elle avait et quelle a vendus pour se fournir de la toilette.

Nous voulons parler de la fameuse Marie V. qui, pour se dérober à dame police s'est mise censément comme domestique chez la belle Célestine, la Comtesse du nez de travers, qui lui a assuré aide et protection.

L'on nous apprend que Jeanne Romono dit Cairaire, vient de changer de domicile, pour aller demeurer rue Cartelet. — Il paraît que Jeanne est à la dégringolade et est obligée de se relancer sur les paysans et les maquignons qu'elle dédaignait tant auparavant, les muscadins l'ayant délaissée.

Jeanne n'a jamais voulu pardonner à son nabab, d'avoir reçu une gifle, qui lui a occasioné une crise de nerfs, comme elle voulait se faire marcher comme un polichinelle, celui-ci ne l'entendait pas comme cela, l'aurait lâchée d'un cran. — Ses amies intimes la princesse Suisse Louise P. et Pua-Bee, font tous leurs efforts pour la consoler, en lui faisant prendre fortes rasades.

***

L'on ne voit sur les trottoirs et sur les boulevards que la princesse Suisse Louise P. et Pue-Bec, qui se sont juré, à ce qu'il paraît amitié sincère éternelle; ces deux marchandes d'amour, sont mal affublées comme costume, surtout la princesse Suisse, avec son châle tapis voulant figurer la grande dame. Pue-Bec en mauvais deuil figurant la femme sérieuse et la femme éplorée le tout pour rouler tous les tabagnons, de chez Jeanne, chez la Célestine, la grosse Victorine, Marie Perret, etc... pour chercher un Nabab sérieux et quelques cuites. — Et dire qu'avec tant de mal, quelles se donnent, elles ne peuvent arriver d'être riches, de payer seulement leurs dettes.

LE GUETTEUR.

Grenoble. — La brasserie des négociants possède aujourd'hui ce qu'il y a de mieux dans notre ville. Jeanne la mignonne y fait les délices des étudiants en pratique. Son regard souriant, ses beaux yeux noirs, son air aimable, sa taille fine, son élégante prestance font de notre jeune frétillante une vierge de l'Eden.

La police rendrait un service de salubrité publique si elle nettoyait la rue Créqui de l'immonde Mélanie dont la vieille peau empreinte du sordide cercle de Vénus laisse voir ses yeux comme deux pommes cuites collées sur une toile d'emballage.

Marie de la rue Sainte-Claire ne joue pas mal le rôle de la femme sérieuse. Quand ses fonds sont à la baisse elle va paisiblement de rue en rue chasser quelque pigeon.

La Grosse Joséphine met toujours sa belle tête brune en montre, il paraît que les nababs ne sont pas généreux.

THEATRE. — La troupe est bonne, succès!

J'ai cru remarquer aux premières la petite ouvrière dite: ma cousine — ça ne marche pas mal à l'atelier paraît-il, — puisque le dimanche on se paye le théâtre et le coupé. — Pourquoi Marguerite et Louise se dérobent-elles pendant les entr'actes au fond d'une loge obscure? — César Galéner

A nous deux ma chère Hermance, nous nous connaissons dès longtemps! Un conseil d'ami : Pour vous mettre de la farine aux jours, il n'est pas nécessaire de vous rouler dedans. L'autre jour au casino vos vêtements en étaient tellement couverts que tout le monde avait peur de ce bloc enfariné: cela vous fait du tort. Consulter votre parfumeur ce n'est pas mon affaire.

Et vous chère petite Lorgnon enlevez donc ce moucheron appliqué sur votre bouche mignonne. Oh!!! non, non, non Mamzelle voulez vous cacher ça! car le soir sans chandelles, moi j'ai peur de ça. — Beau mâle.

Vienne. — Décidément la petite Juliette tient à ce que la *Bavarde* s'occupe de elle. Dimanche dernier, elle est allée en compagnie de trois jeunes gens, faire une partie fine, au port d'Ancla. On a mangé une friture et fait sauter le champagne, puis ensuite on est allé faire une promenade sur l'eau. Ces messieurs ont été galants, ont offert le chemin de fer à Juliette pour revenir; cette hébé avait mis des bottines trop étroites, et les pieds lui faisaient mal en rentrant à Mâcon, elle avait son petit plumet.

La petite blonde qui se promène chaque soir rue St-Brice, ferait bien de ne pas arrêter tout le monde comme elle fait, ça pourrait lui jouer un mauvais tour.

Le pauvre X... qui habite Villefranche a du malheur, il a pour femme une petite frisée qui lui en fait voir de toutes les couleurs. Ces temps dernier, elle a quitté furtivement son époux pour suivre un beau garçon, et nos deux tourtereaux sont venus cacher leur amour à Mâcon. Mais notre homme qui était à la piste a vite porté plainte, et dame police a fait irruption dans le nid en présence du mari. Nos deux amoureux se sont vus séparer et enfermer dans un cachot, en attendant que le tribunal leur apprenne ce que coûte le fruit défendu.

Françoise, l'Allemande, a de mauvais moments lorsqu'elle a son plumet, aussi ça lui coûte cher, le tribunal de Mâcon vient de lui octroyer deux mois de prison, pour avoir égaré sa main dans la poche d'un brave homme qui lui contait fleurette.

Chaque soir une petite blonde en compagnie d'une de ses amis se promène sur le quai sud avec un jeune homme qui, par précaution sans doute, tient toujours un mouchoir sur sa bouche; craindrait-il que la bise du soir lui fasse gercer les lèvres. Elle relève le col de son manteau, ne voulant sans doute pas être reconnue, elle a tort, car le correspondant de la *Bavarde* la connait parfaitement, et si elle continue son petit manège, il s'empressera de dire son nom et de raconter certain petit fait, dont il a connaissance, et qui certainement ne serait pas du goût de cette chère petite. — 1-QUI-C-TOUT.

Mâcon. — La métallurgie mâconnaise célébrait samedi sa fête annuelle de la Saint-Eloi, à cet effet, un magnifique bal était donné le soir au salon de Flore. Bon nombre de jolies danseuses s'y étaient donné rendez-vous. On a beaucoup remarqué la petite Césarine qui, pour ne pas faire comme les autres a fait conservé en dansant son chapeau et son manteau qui sans doute étaient neufs et naturellement il fallait qu'elle les fasse voir. Pas contentes les petites Antoinette V. et Marie B. que deux sociétaires sont venus très galamment prier de sortir, vous ne vous rappeliez donc plus mesdemoiselles, que c'était un bal de société, et ma foi l'entrée n'est pas libre. Cependant bien d'autres auraient dû subir le même sort.

En somme on s'est bien amusé.

Une quête au profit du sou des écoles a produit 27. 50. — Noé-Partout.

Clermont-Ferrand. — Oh! cher lecteur Zozo est dans une colère, mais une colère, je ne vous dis que ça. Cette chaste et pure Zoé ne veut pas que l'on touche à la robe d'innocence de Mlle Boutonnet sa cousine.

Chère demoiselle, je suis désolé de ce qui vous est arrivé; c'est une faute d'impression; au lieu de mettre le nom de notre ravissante petite Francine on a mis le vôtre, voilà tout.

Je regrette sincèrement que cette erreur ait été commise non pour Zozo, mais bien pour vous mademoiselle, car votre cousine ne mérite pas le plus petit égard. La loi de Lynch qui dit œil pour œil, dent pour dent, lui est applicable; pas de grâce à Zozo. Guerre à mort.

GAMRIER.

Nous demandons des correspondants pour Clermont-Ferrand.

Chers confrères, ces jours-ci il doit y avoir une grande chasse aux correspondants de la *Bavarde*, la bicherie clermontoise veut absolument en finir avec la *Bavarde*. On veut anéantir les correspondants. Fernande c'est mise en tête de cette nouvelle Société. Les personnes qui auraient des déclarations à faire sont priées de s'adresser rue du Port, numéro ... au 3e étage.

UN LAPIN ROSE.

MARSEILLE

Pour l'édition de *Marseille*: Bureaux de vente et boîte de la rédaction de la *Bavarde*: 22 rue Paradis. Office de publicité *Devoux fils*.

MARSEILLE

Dans le Demi-Monde. — Ah! vous cherchez encore, charmante et grassouillette *Papaule*, l'explication mystérieuse des jolies petites moustaches de X... le plus chic reporter de la presse galante.

En voilà un, chère cascadeuse, qui peut se flatter de vous avoir intriguée avec son énigme que vous n'avez pu déchiffrer malgré vos plus actives et intelligentes recherches.

Un de ces jours, un de ces soirs plutôt, *Mascotte*, le 13e reporter de la *Bavarde* vous divulguera ce secret important.

D'ici-là, cherchez toujours *Po-paule*! Peut-être qu'avec votre esprit subtil, finirez-vous par apprendre pourquoi si X... l'élégant journaliste, a des moustaches bien provoquantes; *Mascotte* lui, n'en a pas du tout.

On a raison de dire que : les extrêmes se touchent!

Pourquoi *Rose l'Arlésienne* se montre-t-elle irritée contre un de nos reporters, fort galant cependant.

Se fâcherait-elle parce qu'on en sait long sur elle et sur les stations qu'elle fait... soyons encore discrets pour cette fois. Mais nous la prévenons que si sa moue continue, nous ouvrirons alors le grand robinet des détails et, pour sûr, les indiscrétions couleront avec abondance sur son compte.

Malgré toutes ses précautions *Marie la Salonaise* n'a pu échapper à l'œil vigilant de notre 13e reporter qui l'a aperçue trottinant près de la gare!

Renseignement pris, *Marie la Salonaise*, va voir tous les jours un certain employé du *Terminus-Hôtel P. L. M.*, avec lequel elle est en relations depuis fort longtemps.

Déjà de retour, *Cécile la Bretonne*. La *Bavarde* est très étonnée de la revoir déjà et, elle peut même affirmer que son voyage à Nice n'a été qu'un long voyage... au lit!

Des félicitations sincères à la charmante *Louise Beaux-Yeux*. Le vieux beau qu'elle a plumé lundi dernier n'en dit pas autant, c'est vrai; il rage contre vous, belle petite, qui lui avez enlevé son unique *Louis* et sa réputation de poseur de lapins!

Un jeune petit crevé nous demande pourquoi on ne voit plus *Po-paule* en compagnie de la *petite Jeanne* sa sœur!

Y aurait-il de la brouille?.. Nous ne le pensons pas, ces deux belles pschutteuses ayant trop d'esprit pour se fâcher entre-elles!

Le fait, est que l'on est très intrigué dans le monde galbeux et marqué qui fréquente l'*Alcazar* de n'y voir venir chaque soir, que l'appétissante *Po-paule*, sans la *petite Jeanne*!

Mystère et amour... juvénile!

La gambilleuse *Marguerite Bataille* et son inséparable amie *Lucie des Quatre Tours*, sans vadrouilleuse du bas étage, faisaient un bel tapage jeudi soir dans une maison douteuse de la rue Sénac que la police a dû intervenir pour les... calmer, seulement.

Au fait, nous verrons avec plaisir, *Marguerite* abandonner sa compagne et redevenir la pécheresse d'antan!

Allons, *belle Margot*, un bon mouvement!

MASCOTTE.

C'est décidément samedi soir prochain que le *cercle des Cadets* donnera sa revue inédite : *Revue Cadets*, due à la plume de divers membres du cercle qui rédigent avec tant d'esprit un charmant petit journal hebdomadaire, très bien vu dans le grand monde. Outre la représentation de cette revue qui promet plus d'une surprise aux nombreux spectateurs qui se presseront dans le local de ce cercle, il y aura un concert organisé avec le concours de nos principaux artistes et amateurs. Ce soir-là, le local des *Cadets* sera certainement trop petit pour contenir la foule élégante qui envahira ses salons. Je dis élégante car tous nos jeunes gens du high-life et tout le dessus du panier de notre demi-monde marseillais se sont donnés rendez-vous pour cette belle soirée. Il y aura de jolis minois et, d'après les indiscrétions de maintes couturières, de belles et fraîches toilettes. Bonne chance!.. Du reste,

la *Bavarde*, dans un de ses prochains numéros, fera le compte rendu exact et détaillé de la soirée du *Cercle des Cadets*!

On nous apprend que l'état de *Mathilde la Boulotte* s'améliore journellement et qu'elle ne tardera pas à montrer sur le pavé ses charmes. La *Bavarde* fait des vœux pour le prompt rétablissement de cette belle-petite dont la disparition a été remarquée dans le clan de nos pschutteuses!

Il paraît que la *petite Marthe* est revenue à de meilleurs sentiments envers la *Bavarde*. Nous savions bien qu'un jour ou l'autre cette belle poularde se ferait l'amie de notre feuille. Mieux vaut tard que jamais!

LADY NAMYTE.

Grand Théâtre. — Rien de nouveau pour cette semaine à la salle Beauveau. En attendant les débuts des principaux artistes que M. Bernant doit faire débuter sur notre première scène, il nous donne *Faust* et encore *Faust*! Il faut dire, aussi, que c'est le seul opéra qui a eu une bonne interprétation. Ainsi donc semaine maigre, bien maigre! On nous annonce la prochaine reprise de *Roméo et Juliette*, le suave opéra de Gounod; le *Voyage en Chine* de notre compatriote *Bazin*. Le *Voyage en Chine*! voilà un opéra qui sera tout d'actualité.

D'autre part on nous apprend que l'on a commencé à faire répéter les *Contes d'Hoffmann*! Comme on le voit, M. *Bernard* est dans d'excellentes dispositions. Espérons qu'il saura recrûter, avant le délai fixé par la Mairie, une troupe digne de notre ville et qu'il tiendra sa promesse en faisant jouer bientôt les opéras dont il annonce le titre sur les affiches.

R. B.

Gymnase. — Notre seconde scène imite notre Grand-Théâtre! A ce dernier c'est *Faust!* qui a les faveurs du public; au Gymnase c'est le *Lycée des jeunes filles* qui faisait salle comble. Pour alterner M. *Lemercier* nous donne le *Monde où l'on s'ennuie*... énormément, il est vrai, car cette représentation est tout à fait mauvaise et est loin de valoir celle donnée aux *Folies-Marseillaises* par la troupe de Paris. Ce théâtre nous promet *Madame Boniface*, opérette qui a fait fureur à Paris. Espérons qu'elle obtiendra le même succès dans notre ville.

MAX.

Palais-de-Cristal. — Une foule énorme ne cesse d'envahir, chaque soir, cet immense et splendide établissement. Il faut dire, aussi que la troupe qui fait partie du *Palais-de-Cristal* est digne d'attirer de nombreux spectateurs dans la vaste enceinte de cet établissement. En tête de ligne nous devons mettre *PAULUS*, le roi des chanteurs comiques qui obtient un immense succès et est obligé de revenir plusieurs fois sur la scène pour recevoir les applaudissements des spectateurs. De suite, après, vient la charmante et mignonne *Maria Facra*. Notons encore, la s'émiliante *Muguet* et les *Christiany*. *Trave* et son orchestre complète cette troupe d'une façon tout à fait satisfaisante.

MIMI.

Alcazar : Dans la belle salle mauresque du cours Belzunce c'est *Plessis*, l'homme aux trente-six têtes, qui recueille les bravos de la foule qui envahit l'Alcazar. Ses *chefs d'orchestre* de Paris obtiennent un légitime succès. Il se fait aussi beaucoup applaudir dans le *dernier marin du Vengeur*, sa dernière création. A côté de lui, nous avons M. *Nicol* un comique de bonne souche, Mlle *Fernande*, M. *Hendebert* et la toute charmante *Paula Brébion* qui devient de plus en plus l'enfant gâtée du public. Grand succès de *Belzebuth* une nouvelle pantomine féerie de M. *Onofri*, artiste même de la troupe *Rouffe*.

PO-PAUL.

Pour l'édition marseillaise :
Le Rédacteur en chef :
FERDYNAN DE PHOCÉE

Cannes. — Des demandes nous parvenaient de toutes parts pour savoir ce qu'était devenue la grande Anna qui jadis fut la reine des horizontales de notre cité.

Notre 22e reporter envoyé à sa recherche et après un certain temps d'investigations, vient enfin de la découvrir dans un magasin de chaussures où elle avait obtenu une place de commise.

Oh! décadence des grandeurs humaines.

On nous assure que cette belle petite aurait tout à fait renoncé à la vie *pschutteuse* à la suite des mésaventures qui lui étaient arrivées après son départ de Cannes, avec le prince russe Soloniski.

Ce faux prince l'avait laissée en plan à Madrid en lui emportant ses bijoux et son argent, et ce n'est que grâce à un aimable Castillan qu'elle put regagner ses pénates.

Nous prions la belle Marie B. d'avoir un peu plus d'amitié pour ses camarades et de ne pas autant faire l'aristocrate, elle ignore probablement que la *Bavarde* connaît son origine qu'elle va dévoiler :

Cette petite baronne vit le jour il y a vingt-cinq à vingt-huit ans dans un petit bourg aux environs de Cannes.

Tout en grandissant on remarquait déjà chez elle ses instincts d'escapades.

A l'âge de dix-huit ans un bon jouvenceau, venu de je ne sais où, fut épris de Marie et deux mois après on célébrait leur union.

Mais hélas! peu de jours après, Sganarelle comptait un frère de plus.

Elle partit avec un jeune officier de chasseurs qui lui fit faire un petit voyage en Italie.

Depuis ce jour, elle fait partie de la haute gamme de notre ville, où un nabab vient de lui louer un charmant entre-sol. Puisse-t-elle le conserver longtemps.

Que faisait l'autre soir la petite Amélie au bord de la mer avec un jeune fils de Mars.

Si cette charmante petite continue à faire des escapades de ce genre, la *Bavarde* se verra forcée de rappeler à l'ordre cette séduisante enfant.

Avis à vous, gentille Amélie. RIF-PACHA.

NICE

Nice. — Parmi les nouvelles débarquées, citons au hasard Maria la Lyonnaise; nous nous doutons un peu que ce n'est pas dans le but de soigner sa santé qu'elle vient jouir d'un climat aussi tempéré que le nôtre, car, coquin de bonsoir, quelle superbe carrure!

Augusta la bavarde n'est pas en retard, elle nous vient en droite ligne de Marseille. Son surnom de Bavarde lui sied à merveille, car elle vous a une de ces platines, mais là, une vraie platine qui n'ôte rien, du reste, à ses agréments personnels dont elle paraît assez fière. On nous dit qu'elle fait florès; il paraît même que certain cocodès sur le retour en serait amoureux.

Dans un pays de lapins, tel que Nice, Augusta n'hésiterait pas à s'en faire poser un semblable sur la conscience.

Ne serait-ce pas Berthe Colbert que j'entrevois avec un petit jeune homme blond? Je me sens pris d'une folle envie de commettre une indiscrétion. C'est ce que je viens de faire, du reste, en écoutant sa conversation.

C'est en gravissant d'un pas solennel les marches qui vont nous amener devant le veau d'or de Montecarlo que je saisis le dialogue suivant :

— Comment vont les affaires, Parisienne de mon cœur?

— Hum! hum! du haut et du bas, ça se maintient. Encore quelques soirées comme ces derniers jours, et le trente-cinq en plein aicant, je suis capable de m'installer à la kermesse de l'Exposition.

Je n'ai pu en saisir davantage, mais assurément elle serait capable de faire déboucher pas mal de champagne et de pousser elle-même à la consommation d'une façon sérieuse en absorbant une bonne part de sa marchandise.

La petite Claire du Théâtre-Français n'est pas satisfaite de la *Bavarde*, à cause du dernier article sur l'ensemble de la troupe.

Nous ignorons le succès qu'elle pouvait avoir au théâtre du Gymnase à Marseille, mais elle doit bien savoir qu'elle fait tourner toutes les têtes dans les coulisses et même ailleurs.

Avec un petit chic comme le sien, on est à l'abri de toute critique.

Le Théâtre Italien est de plus en plus à la mode. M. Taddéi s'impose, du reste, de réels sacrifices pour satisfaire son public. Le choix qu'il vient de faire de M. Miallet, excellent ténor, et de Mmes Leria et Violetti est des plus heureux. Qu'il persiste dans cette voie, et nous lui prédisons le succès le plus légitime, du reste.

Au concert du Palmier, grande attraction grâce à Mmes Risacelli, Gontier, Giraud et Allié.

Mme Risarelli, une vraie étoile pour un concert, elle est certainement appelée à monter de quelques degrés l'échelle théâtrale. Mlle Giraud est très sympathique et ce n'est que justice à tous égards.

Un nouveau débutant M. Daubreuil, comique de genre a été fort bien accueilli, promet beaucoup. Nos félicitations à M. Stefam et Clavel.

Nous avons aperçu hier au Théâtre Italien M. Cilegria dans une loge en compagnie de son aimable et excellent régisseur M. Parra, ce qui nous donne à penser que nous allons assister au premier jour à la réouverture du grand cirque de Nice. Le retour de la troupe qui vient de faire une véritable tournée de succès, soit à Barcelone, soit à Milan, sera accueilli à Nice avec une véritable satisfaction.

Nous apprenons au dernier moment que l'ouverture du cirque est fixée au 12 décembre et que M. Cilegria a traité de nouveau cette année avec la Miss Zoco qui a fait nos délices la saison dernière pendant une série de représentations. — UBIQUE.

Elle était bien mignonne Jacinthe, avant ses débuts dans la *Vie mondaine*.

Je la vois encore.. lorsque le soir, rentrant de son travail, d'un pas pressé, regagner sa petite chambrette... car elle avait peur des mauvaises rencontres... oh! mais une peur...

A cette époque, on aurait pu avec elle filer le parfait amour... mais maintenant!!!

Après ses aventures à Cannes, où elle gifle son amant, son voyage à Paris, le suicide de ce premier, son retour à Nice, ses excentricités pires que celles du capitaine Tic.., tout est pour moi un rêve... oui un rêve..., ne pouvant croire que la Jacinthe qui avait peur des mauvaises rencontres soit la même qui actuellement fait des armes..., monte à cheval..., chante..., reçoit le samedi..., mais oui!!! et avec une amabilité charmante!

Cependant ce qui me défrise, c'est lorsque je lui entends dire avec sa voix adorable :

Allons déjeuner mon cœr, car malgré ses *études* en France, elle n'a pu perdre ce *léger accent* qu'ont les naturels du pays qui donna le jour au roi *Galantuomo*.

Ai ce, le soir de son arrivée, était installée dans un fauteuil du Théâtre-Français.

Les regards cherchaient quelqu'un de sérieux, pour lui demander un petit souper à deux.

Elle voulait donc faire soirée complète? et ce, le soir de son arrivée.

Son fauteuil ne lui coûtait pas un radis, car Nini m'a donné sa parole de « gentil-femme » que c'était un des gérants d'un des grands cafés d'ici qui le lui avait offert.

Est-ce la jalousie qui la fait parler ainsi? Je l'ignore; mais en tous cas, Mlle Alice, prenez pitié de ce pauvre garçon, car si vous l'aimez encore... Nini l'aime aussi.

Je veux rêver et non pleurer!!!

C'est ce que dit Maria, la blonde, depuis que son gros Toutou l'a lâchée... Cependant ce n'est pas le premier qui lui joue ce tour là!

Tu sais, Maria, tout passe... tout lasse! et, n'est-ce pas ainsi que tu remercias le baron l'année dernière?

Mais avec cette différence : c'est que le petit baron n'avait plus le sou, tandis que le gros Toutou a bel et bien vingt mille livres de rentes.

Le plus ennuyant, c'est que le monstre n'a pas seulement payé le terme à échoir...

Triste... triste... triste.

Mais aussi, pourquoi diable allais-tu en cachette, le soir, au café de Paris, lorsque tu savais Gros-Toutou jaloux comme un caniche.

Si seulement il avait payé le terme!!!

Mme Casa vient d'arriver. Elle a quitté ses propriétés en Corse pour venir passer l'hiver ici.

Mais, madame, qu'avez-vous fait du jeune et gros blond bébé? Ce pauvre garçon va bien se trouver embêté, car vous l'aviez élevé dans des conditions telles, qui ne permettent plus à un jeune homme de rentrer dans la médiocrité lorsque, comme lui, il avait à sa disposition une bourse si bien garnie.

L'avez-vous changé... ou bien est-il allé au Tonkin?

Si vous l'avez changé vous avez perdu au change, car c'était un bien beau garçon.

Quel torse, hein!!! — NICÉUS.

Nice. — *Concert de la brasserie de Nice.* — Le couple Provandier, qui arrive de Perpignan, continue la série de ses succès et se fait tous les soirs applaudir. M. et Mme Hardy et M. Ouvrier interprètent très bien les jolies opérettes. Un petit conseil que nous donnons à M. Ouvrier, que nous connaissons de longue date, c'est de ne pas tomber dans le trivial, comme cela lui arrive quelquefois, lorsqu'il débite ses chansonnettes comiques.

Mme Rivoire, que nous avons eu le plaisir d'entendre aux Folies-Rambuteau à Paris, reçoit ici le meilleur accueil du public, grâce à sa voix charmante et à son répertoire varié. Les autres artistes complètent agréablement la troupe de M. Levamis, qui fait tous ses efforts pour satisfaire le public qui fréquente sa salle du quai St-Jean Baptiste.

Concert de la Brasserie universelle. — Toutes proportions gardées, cela va sans dire, les soirées que donne cet établissement, dont l'entrée est libre, entre parenthèse, ce qui porte à l'indulgence, sont très convenables.

La plupart des artistes qui composent sa troupe sont dignes d'attirer l'attention. En première ligne, plaçons M. Chartier, fort ténor, qui ne cesse de tenir sous le charme de sa superbe voix, le nombreux public qui se presse tous les soirs pour venir l'applaudir. Nous partageons l'avis de plusieurs critiques autorisés, en disant que c'est un artiste de valeur qui aurait sa place marquée sur les principales scènes de province, si des circonstances tout à fait privées ne le retenaient parmi nous.

M. Bienfait (amère dérision) est un nouvel Æsope tout à fait charmant. Très bon comique, désopilant au possible. Est forcé de bisser ses chansonnettes.

M. Marsiglia a une voix agréable de ténor *italiano* (il y en a pour toutes les langues). Il n'a pas l'habitude de la scène. Aussi a-t-il l'air gêné dans ses mouvements. S'oublie parfois à *gueuler*, pour faire de l'effet. Nous lui conseillons de se tenir dans le ton naturel de sa voix, il ne fera qu'y gagner, et se fera applaudir par le public connaisseur.

Au sexe faible, trop faible malheureusement. — Mlle Antoinette de XXX enlève avec brio les tyroliennes qui composent son répertoire. Mlle Esther, chanteuse de genre, fait tous ses efforts pour satisfaire le public, et elle y réussit. Enfin, Mlle Léa est une jolie personne, mais cela ne suffit pas. Au point de vue artistique, elle est d'une faiblesse qui... *La parole est d'argent, le silence est d'or*...

Terminons cette chronique en adressant des éloges à Mlle Anna Bellangeon pour la façon tout à fait magistrale, dont elle touche le piano. C'est, du reste, un premier prix de conservatoire.

Demi-Monde. — J'ai beau fouiller, je ne trouve rien cette semaine d'intéressant, en ce qui touche nos horizontales de marque. Quant au *quart de monde*, il serait, je crois, inutile de s'y arrêter, n'étant, ma foi, guère attrayant. Le raccrochage se pratique ici d'une façon audacieuse. L'avenue de la gare et *Pastorelli stret* sont notamment un véritable champ-clos pour les vadrouilleuses.

Ces pauvres filles battent l'asphalte des trottoirs avec une opiniâtreté digne d'un meilleur... rapport.

Je pars pour Monte Carlo, pour relancer un peu nos pschutteuses de haute marque. J'espère y trouver quelques figures nouvelles. Je vous en ferai part. A bientôt. LE MOUSTIQUE.

Monaco. — Les visiteurs de plus en plus nombreux ne cessent d'arriver. Comment pourrait-il en être autrement; le paysage est si beau. Toute la journée le soleil, une mer d'azur à vos pieds et cette pointe de rocher qui s'avance si majestueusement comme pour braver les flots écumants. Le soir un ciel parsemé d'étoiles; tout cela vous fait rêver et l'on se croit vraiment transporté dans un de ces pays que l'on ne rencontre que dans les contes de fées.

Toutefois une petite brise vient vous enlever à cette poésie et c'est alors que vous venez admirer le superbe palais de Monte-Carlo: Après en avoir parcouru toutes les salles, l'homme grave va terminer la soirée au milieu des compositions musicales des meilleurs maîtres.

Toutefois chacun tient à voir ces superbes salles, si splendidement décorées, les salles de jeux dans lesquelles l'on trouve toujours autour de tables bien garnies les mines les plus réjouies à côté du joueur peu veinard que la chance n'a pas favorisé aujourd'hui. L'ordre le plus parfait règne partout : le silence que l'on y rencontre est vraiment majestueux. — Ubique.

Dijon. — Semblable à Vénus, chère petite X... de la rue des Forges. Ta beauté, quoique fort douteuse, attire quantité de cupidons à tes pieds, et c'est alors que, t'établissant déesse de la rivalité, tu passes des Amédée aux Léon, des Léon aux Emile, des Emile aux Bébés et des Bébés à je ne sais quel personnage illustre avec lequel, paraît-il, tu dois *sous peu* lier ton existence, toutefois après l'hiver.

Laissons de côté ces divers rivaux, et si tu le veux bien, ne nous entretenons aujourd'hui que des liaisons que tu eus avec ton gentil petit secrétaire à culotte rouge. Tu as compris n'est-ce-pas? Je veux parler des bébés. Mais dis-moi donc ma mignonne, comment se fait-il que vous ne vivez plus en bonne intelligence? Se serait-il aperçu par hasard de tes relations avec le P.-L.-M.? S'il en est ainsi, tu n'as véritablement pas de chance, mais que veux-tu, tout chasseur poursuivant deux lièvres à la fois revient souvent les mains vides, c'est ce qui t'arrive ma pauvre petite chatte, et cependant il t'aimait bien n'est-ce-pas. — A. CABOT.

Théâtre. — La première de Boccace qui a eu lieu hier sur notre scène avait attiré le tout Dijon des premières.

MM. Chivot et Duru ont été plus heureux, à notre avis, dans la *Mascotte*. Les quelques désappointements se changeront néanmoins en bravos, car MM. Victor Banelly et Sabin sont trois compères inimitables.

Chalon-sur-Saône. — On s'amusait fort dimanche au Colisée, vers minuit. Une sauterie d'adieu. Un ami était sur le point de partir. Mais un adieu qui danse et qui rit.

Mlle A. de la Colombière. L'élégante, pourpon de la Fontaine, puis J. de la Rempardière de Ste-Marie; enfin toutes les plus jolies étaient là pour faire la reconduite à un émule de la Folie.

Mais la plus adorable, était la petite M. D. dit poupon de la Fontaine. On se demande vraiment, comment elle fait cette petite pour rester si jolie. — Presque une rose, dame, elle est née à Montceau « *au champs de roses* ». — Raboulotte, poitrine mignonne, bouche en cœur, visage radieux comme une première fleur de mai. Son rire le gazouillement d'une mésange, puis, l'éloquence d'un perroquet qui improviserait.

Que dit-elle? Elle ne parle que d'amour?

Elle est adorable, vous dis-je?

Une seule chose va gâter les événements. Elle vient de retrouver un de ses anciens amants. Elle déclare l'aimer ouvertement, avec la candeur d'une petite modiste récemment entrée dans le métier.

Pourquoi l'a-t-elle aimé? pourquoi va-t-elle l'aimer, est-il millionnaire?

Pas le moins du monde, parce qu'elle le éprouve charmant, et de plus il est artiste, poète.... et galant.... lorsqu'il veut.

Belle tournure, blanc, rose, la santé d'un beau châlonnais, ouvrant tout larges ses grands yeux bleus; — dès qu'il est là, elle s'extaxie; évidemment elle meurt d'envie d'être en tête-à-tête.

Patience.... ma belle petite, vous avez le temps pendant les longues soirée de cet hiver, d'avoir.... des têtes-à-têtes.

Seulement, de grâce! ne venez plus avec votre chignon dépeigné, car je vous jure que je ne vous le rajuste plus.

Où donc est passée cette petite noire, au cheveux épars, nous ne la voyons plus nul part.

J'aimais pourtant bien, en compagnie d'Elle, faire honneur à une « marquise ».

Est-elle malade? Peut-être malade d'amour! Dame, lorsque l'on a passé une bonne petite soirée avec un charmant jeune homme, et que l'on vide force bouteille de bons vins, puis que l'on a fait de la musique, de la philosophie, de la poésie.... Eh bien? eh bien? l'on reste chez soi, on ne va pas courir au Colisée.

Un bon conseil, charmante Suissesse, lorsque vous avez un bon feu, soignez-le, ne le laissé pas éteindre quant vous auriez froid, nous ne pourrions vous réchauffer.

Qu'elle ne dise pas que cela n'est pas vrai; nous les avons vu descendre la rue de St Jean-des-Vignes, — et même qu'ils se sont donner un baiser en face la porte du cimetière. Ils nous a semblé que les morts frémissaient. Il était 11 heures.

Embrassez-vous, jeunesse, quant vous serez à notre place.... — M. T.

Saint-Claude. — Une bonne partie de nos petites bêtes s'étaient réunies dans le courant de la semaine dernière, à seule fin de s'entendre pour fêter Sainte-Catherine, elles avaient décidé qu'elles la fêteraient à la campagne, mais nous ne pouvons savoir ce qui les aurait retenues; est-ce que le fruit de leur travail n'aurait pas été assez abondant? Toujours est-il que nous ne les avons pas aperçues, au lieu qu'elles avaient désignées; nous avons seulement pû remarquer Philomène Marmillion regagnant son domicile à une heure fort avancée de la nuit et dans un état presque complet d'ivresse, escortée de son amie qui n'avait pas non plus oublié de fêter Bacchus. — POULET.

Moulins. — *Concert de la Rotonde.* Deux nullités comme femmes. Remuez un peu plus les bras, mademoiselle Blanche: donnez-nous en gestes ce que vous ne nous donnez pas avec la voix.

Quant à Mlle Claire, qui a l'air au mieux avec l'armée française, à l'école, mademoiselle, et pour longtemps, vous vous en trouverez bien et le public aussi.

Ecnoël, le comique, est assez consciencieux, il serait même assez drôle, s'il n'avait pas toujours le même sourire stéréotypé sur les lèvres, ce qui donne la même nuance à toutes ses chansons.

M. Marius Mauger, le pianiste, est un accompagnateur rare, il est assez avantageusement connu pour que nous nous évitions de faire son éloge.

Nous attendons le début de Mme Flandin. Si cette artiste a une valeur quelconque, elle relèvera un peu le concert de la Rotonde qui, de mémoire d'abonné, n'était jamais descendu aussi bas.

Demi-monde. — J'ai été très surpris en rentrant à la brasserie de la Cascade, d'y apercevoir la belle Aryèle qui ne chantait pas mal la chanson de genre, et qui maintenant fait son noviciat de concert de brasserie.

Des gens bien informés m'ont assuré qu'elle avait vendu ses costumes de scène pour acheter un tablier.

(Ce ne rapporte donc pas d'entretenir des femmes, ma belle peinte en rouge?) Reprenez votre métier, c'est ce que nous avons de mieux à vous souhaiter; vous trouverez bien encore un bailleur de fonds, quoi que, soit dit en passant, les banquiers ne vous réussissent guère.

Quant à Mariette, on dirait que les quinze francs d'amende qu'on lui a infligés en police correctionnelle l'ont complètement refroidie; c'est ce qui lui a valu le surnom de Gueule-de-Cire; belle tête, en somme, si elle n'avait pas la lèvre partagée en deux et certains petits agréments aux narines. Faites soigner votre bonne, madame Forichon.

Quart de monde. — Marcelle est inabordable pour le commun des mortels depuis que le cirque Truzzi est à Moulins, et on est assuré de rencontrer les uns chez les autres; le directeur du cirque n'a pas dû y gagner. Car Marcelle y est toujours, à chaque représentation, accompagnée de deux de ses subordonnées; ce qui a jeté, comme on le pense, un grand froid dans les premières.

Montbéliard. — A l'heure où paraîtront ces lignes, la belle Gueule-Brûlée sera en train de purger sa condamnation de six jours de prison. Ma pauvre Julia, qui te tirera les oreilles pendant ces six fois vingt-quatre heures?...

Adine a fait sa réapparition dans nos murs; plusieurs de ses adorateurs étaient inquiets sur son sort; d'aucuns prétendaient qu'elle avait abandonné à jamais notre ville pour aller promener ses... grâces ailleurs. D'autres disaient qu'elle était entrée dans un couvent... (en convertie).

La vérité est qu'elle sort de Belfort, de l'établissement médicinal.

Elle se plaint beaucoup de cet établissement où, dit-elle, on paie cher, trop cher, même en raison des soins qu'on y reçoit. — FOUINARD.

Belfort. — Nous demandons un correspondant pour la ville de Belfort.

CHARADE

Tout alphabet a mon premier.
Le ton distingue mon deuxième.
Présent ou fleuve est mon troisième.
Simple fécule est mon entier.

PAS TRAC, à Limoges.

Solution de la charade du dernier numéro :

CHEVRE-FEUILLE

Un diplôme est attribué à L. Melekass à Nancy. Il est prié de nous faire connaître son adresse.

Ont trouvé la solution :

Maître Martineau, à Lyon; Rachel Mignon, à Lyon; Julia Square, à Paris; comte F. des Bergerettes, à St.-Just-les-Beauvais; L. Melekass, à Nancy; Eugène Gauthier, à Saint-Ouen; Un Réveil matin, à Gisors; Cinq Pierres au Christ; Bockibus, à Paris; Chaud Colas, à Paris; Fleur de Cassis, à Paris; Nom de Nom, à Paris; Williams Trarieux, artiste, à Paris; Arson, à Gaillon; Bibus l'Amoureux, à Lyon; Un père C Q T, à Lyon; V G T, à Lyon; Jean Ditdebonne, à Reims; Vatenvoir Sylvienne, à Rouen; Pistachier, de la rue Coquillière, à Paris; Un E B T, à Gisors.

Un nez cuiller a Limoges : Cinglard a Rouen; La blonde Nini mignonne enfant de Gisors; C'est moi qui suis Virginie a Saint-Lô; Un loustic du balcon a Saint-Lô; Hercule a nommé Pempéi a Tours; Emilie de la Taverne alsacienne a Tours; Georgina Toski a Foix; Un faucon et une chouette a Beaunay; Un dacat a Elbeuf; Aristophane a Lyon; Cétou a Angoulême: Augusta a Lunévi le: duc Racha de Phanmsoul a Pontarlier; 1-2 mois-aile a Neaufles Saint-Martin; Lehabit au Havre; Dito a Reims; Lorinmuche de Saint-Pol 1 K. talent roux sillonné a Lyon; Néro a Rouen; A. Chopine a Lyon; Q. Pidon a Lyon; Un tueur de rats a Lyon; La vipère a Rouen; Le général et 2 copains a Neaufles Saint-Martin; Capozogglon a Metz; Donat de Nice; Jean Ditdebonne a Reims; Elsaracy de l'Ain; Loyse Mitchell a Rouen; As de Cœur a Limoges; Eaunézime P. O. Gisors; Mikos a Vernonet; G. A. C. du Kelbleu a Granville; Ka-O-Lin a Villeneuve-sur-Lot; Les deux inséparables. Paul Schianve et A. Berger; Williams Trarieux artiste a Paris; Pas Trac a Limoges; Pi-Ouitt a Prayssas; O. Lefame a Blaye; Un Kroumir a Reims; Coquillon a Rouen; 2 Mhi-du-O. a Deville-les-Rouen; Œil de Lynx a Tarbes; Le masque du Vieux marché a Rouen.

PETITE CORRESPONDANCE

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous recommandons à tous nos correspondants d'être spirituels, de ne jamais nous envoyer d'articles grossiers; de bannir toute expression scabreuse.

Nous mettrons impitoyablement au panier, toute lettre attaquant des personnes honnêtes et toutes celles faisant des personnalités masculines.

Pour que les lettres soient insérées dans le numero de la semaine, il faut qu'elles nous parviennent le lundi au plus tard. Nous prions nos correspondants de résumer le plus possible.

Nous recevrons, en outre, les articles littéraires traitant d'actualités et les poésies.

Un gros piton à Montauban. Merci, continuez. — Chic à Montauban. Merci, envoyez encore. — 1 qui c tout à Mâcon. Merci, continuez. — E. L. à Châteauroux. Merci, continuez. — Fouinard à Montbéliard. Merci, comptons sur vous. — Pieuit à Rouen. Merci, comptons sur vous. — Guibollard à Gournay. Merci, comptons sur vous. — M. Arire à Langres. Trouvez-nous vendeurs et insérerons. — A. Chopine à Lyon. Avons changé imprimeur. — César Galimès à Grenoble. Oui, acceptons avec plaisir. — Beau Mâle, à Grenoble. Merci, comptons sur vous, n'écrivez pas au verso. — Tourne l'Œil à Dax. Merci, continuez. — Argus à Pezenas. Merci, continuez. — Cinglard à Rouen. Merci, continuez. — Alcindor à Lille. Merci, comptons sur vous, passez en revue les demi-mondaines. — Aristo hane à Lyon. Merci, continuez mais envoyez plutôt. — Crocodile à Limoges. Merci, continuez. — L'Oreillon à Limoges. Merci, continuez. — Cte des Borgerettes. Solutions sont pas exactes. — Pierre de Tavannes à Besançon. Merci, comptons sur vous. — Le Shinx à Anvers. Merci, comptons sur vous. — Paul l'Avale a Anvers. Préférons écchos sur demi-mondaines. — La belle Lucie a Biarritz. Cela n'est pas possible. Merci, très bien, comptons sur vous. Donnez adresse pour vous écrire. — Un A T a Poitiers. Merci, comptons sur vous. — Fine Lame a Paris. Merci, comptons sur vous. — Georgina Tosky a Foix. Merci, comptons sur vous. — Férocité a Marmande. Merci, continuez. — Polichinelle a Limoges. Merci, comptons sur vous. — J. Lard 2 a Reims. Merci, continuez. — Un moraliste a Sarlat. Merci, envoyez encore. — César de Thuries a Montlucon, Merci, comptons sur vous. — Cascade a Saint-Lô. Merci, comptons sur vous. — Alain Dayonnoc a Nantes. Merci, comptons sur vous. — Colibri a Nimes. Merci, continuez. Parlez aussi des demi-mondaines. — Do Cyclope a Montpellier. Merci, comptons sur vous, mais n'écrivez pas au verso. — X a Sens. Merci, comptons sur vous. — Henri a Epinal. Merci, comptons sur vous, n'écrivez pas au verso. — Passe Temps a Roubaix. Merci, continuez. — Gringalet a Roubaix. Merci, envoyez encore. — J. Raff a Amiens. Merci comptons sur vous. — Pancrasse a Rochefort. Etes très aimable, merci comptons sur vous. — Un ducat a Elbeuf. Merci continuez. — Mlle Passe Partout au Havre. Merci continuez. — Irma a Avignon. Très bien, merci, comptons sur vous. — Nana a Avignon. Merci, envoyez encore. — Lein a Avignon. Très bien comptons sur vous. — Toto a Avignon. Merci, continuez. — Berry a Gournay. Ce n'est pas notre genre, refaites l'article. — Elisa a Saint-Etienne. Très bien, comptons sur vous. — Pentecôte a Saint-Etienne. Merci, continuez. — Louise Merle a Lyon. Merci, continuez envois. — Un danseur a Châlons-sur-Marne. Merci, comptons sur vous. — Sticke. Préférerions un autre mot. — Bras de fer a Cherbourg. Merci, comptons sur vous. — Gitanos a Coutances. Merci, continuez. — Epleure a Alençon. Très bien, désirons vous écrire. — P. d'Estre a Nancy. Merci, continuez. — Raoul de B. a Angoulême. Merci, continuez. — Mario Sautier a Beauvais. Merci, comptons sur vous. — Un bavard d'Age a Beauvais. Merci, continuez. — M. A. C. H. A. U. T. a Beauvais. Merci, envoyez toujours. — Un vieux tamis a Angers. Avions reçu beaucoup sur votre ville, réservons pour prochain, envoyez complément de suite. — Si c'est rond a Tours. Merci, continuez. — Ch. de Servan au Havre. Merci, comptons sur vous. — Vir Gull a Caen. Merci, continuez. — Trac a Millau. Comptons sur vous. — Lady Vulgnée a Epernay. Insérerons quand aurons vendeurs dads votre ville, indiquez nous. — Lorinmuche de Saint-Pol. Merci, continuez, mais n'écrivez pas au verso. — Colibri a Lyon. Donnez votre adresse — Rif Pacha a Cannes. Merci, comptons sur vous — S X a Montereau. Merci, continuez. — Néro a Rouen. Fort bien, mais compte rendu vraiment trop long. — Une algérienne a Nimes. Merci, comptons sur vous. — Un astronome a Montereau. Erreurs d'impression fait reculer au prochain numéro. — Mère O V a Elbeuf. Envoyez nous donc sur demi-mondaines. — Vert Vert a Macon. Un peu vieux pour en parler, envoyez sur demi mondaines. — Une marque rouge a Commercy. Merci, continuez. — Capitaine Néme a Nantes. Merci, comptons sur vous. — Anibal de Marah a La Fère. Préférons articles en prose. — Oksébo a Chartres. Merci, continuez. — Un nez patté a Poitiers. Merci, comptons sur vous. — Un pacha a Paris. Merci, continuez. — Gugus a Sens. Avions déjà, merci, envoyez pour une autre ville. — Riquetout a Lunéville. Merci, avions déjà. — C. Moi a Elbeuf. Merci, continuez. — Ezof a Bourges. Merci, envoyez encore. — Poulet a Saint-Claude. Merci, continuez. — Alvarès. Publierons charmante poésie. — Zanichellis a Caen. Merci, continuez. — Moulins a Montauban. Merci, envoyez encore. — Folichonnette au Havre. Envoyez acceptons. — Bibi-Lolo a la Ferté. Merci, continuez. — Aramis a Lyon. Envoyez échantillons et donnez adresse. — Henri de Préjelais a Montluçon. Merci pour prochain numéro. — Pinson a Valence d'Agen. Indiquez nous vendeur dans votre ville et envoyez nous seulement sur demi-mondaines. — M. G. a Châteauroux. Merci, continuez. Suite passera dans le prochain numéro. — La Civette a Châteauroux. Avions beaucoup. Réserve pour prochain numéro. — L'Œil du Diable a Châteauroux. Merci, avions déjà. — Zig-Zag a Bourges. Merci, continuez. — Jean de l'Ours a Sarlat. Merci, pour prochain numéro. — Chat de Perse a Vernon. — Merci, oui donnez adresse. — Biscornu a Vernon. Merci, continuez. — G. P. T. a Vernon. Merci, envoyez encore. — J. J. a Angoulême. Merci, continuez nous renseigner. — Mille hommes a Nevers. Utiliserons. — Romain a Lyon. Elles sont totalement inconnues. — Roupail a Paris. Deux brasseries de ce nom, avez oublié d'indiquer laquelle. — Le Guetteur a Valence. Merci, comptons sur vous. — Rinass et Ross a Granville. Merci, continuez. — 1 k-Thin moderne a Avignon. Très bien, continuez nous collaboration, mais arrivé trop tard pour cette semaine. — Luron a Nimes. Arrivé trop tard. — Le moustique a Nice. Merci, comptons sur vous. — M. T. a Chalons-sur-Saône. Merci, continuez. — E. de Patte d'Oie a Narbonne. Merci, continuez. — D'Osier a la Fère. Merci, envoyez encore. — Aristophane a Lyon. Merci, continuez pour prochain numéro.

Nez partout a Mâcon. Merci, continuez. — John Sandvigeh a Besançon. Merci, envoyez encore. — Trifouillard a Villeneuve. Merci, comptons sur vous. — Eckett a Gaillon. Merci, continuez. — Futellini a Carcassonne. Parlez davantage demi-mondaines. — E. de Kummel a Carcassonne. Merci, mais résumez. — Sapiens a Beauvais. Trop tard, pour prochain numéro. — E. B. a Agen. Publierons. — Nopomucène a Châlons. Merci, comptons sur vous. — Un A. vous E a Neufchâtel. Indiquez nous vendeurs et publierons. — Joseph à Gisors. Trop personnel. — Popol et Canada a Gisors. Merci, continuez. — L. M. a Gisors, Merci, pour prochain numéro. — Un passager à Paris. Merci, continuez. — Le diable boiteux a Granville. Merci, continuez. — Bêchetout a Caen. Merci, comptons sur vous. — Marius a Chartres. Arrivé trop tard, envoyez pour le lundi. — Gadouillot a Paris. Merci, comptons sur vous. — Sel-Lick a Dax. Merci, comptons sur vous. — Zest s Saintes. Serait trop vieux, envoyez autre chose. — Aile d'Aigle a Angers. Merci, continuez. — Le Gommeux masqué a Paris. Merci, continuez. — Donton a Paris, Merci, continuez. — Clic-Clac a Agen. Merci, pour prochain numéro. — Max Ryléo a Paris. Merci, comptons sur vous. — Marquis a Nantes. Merci, pour prochain numéro. — Rot d'heure a Bourges. Merci, pour prochain numéro. — De Vineguy au Havre. Merci, continuez. — Georges de Saint-Mare a Chatellerault. Merci, comptons sur vous. — Clasque Moll a Perpignan. Merci, envoyez encore. — Passe Partout a Roubaix. Pas intéressant, envoyez donc sur demi mondaines. — A. Gardenier a Libourne. Merci, comptons sur vous. — Charles L. a Rouen. Merci, continuez. — K. mile a Agen. Merci, continuez. — Pi-Ouit a Agen. Merci, comptons sur vous. — Trialet a Rouen. Merci, continuez. — Baron de Casse Noisette a Agen. Merci, continuez. — Le Marque bleu a Agen. Trop copie, pour prochain numéro. — Albert a Agen. Merci, continuez. — Un poseur de lapins a Agen. — Merci, pour prochain numéro. — Si-Ga-La a Agen, Très bien, merci, pour prochain numéro. — A. C. a Agen. Merci, continuez. — Jacques Celtille a Lyon. Merci, pour prochain numéro. — Un lecteur assidu a Lyon. Merci, continuez. —